



**“Sauver” la biodiversité en la détruisant**  
*L’exploitation minière de Rio Tinto à Madagascar*

**Caroline Seagle**

**LDPI**  
**Working**  
**Paper**      **11**

# « Sauver » la biodiversité en la détruisant: l'exploitation minière de Rio Tinto à Madagascar

par Caroline Seagle

(Traduit de l'anglais par Timothé Feodoroff)

*Publié par:*

**The Land Deal Politics Initiative**

[www.iss.nl/ldpi](http://www.iss.nl/ldpi)

[landpolitics@gmail.com](mailto:landpolitics@gmail.com)

*En collaboration avec:*

**Institute for Development Studies (IDS)**

University of Sussex

Library Road

Brighton, BN1 9RE

United Kingdom

Tel: +44 1273 606261

Fax: +44 1273 621202

E-mail: [ids@ids.ac.uk](mailto:ids@ids.ac.uk)

Website: [www.ids.ac.uk](http://www.ids.ac.uk)

**Initiatives in Critical Agrarian Studies (ICAS)**

**International Institute of Social Studies (ISS)**

P.O. Box 29776

2502 LT The Hague

The Netherlands

Tel: +31 70 426 0664

Fax: +31 70 426 0799

E-mail: [iss.icas@gmail.com](mailto:iss.icas@gmail.com)

Website: [www.iss.nl/icas](http://www.iss.nl/icas)

**The Institute for Poverty, Land and Agrarian Studies (PLAAS)**

School of Government, Faculty of Economic and Management Sciences

University of the Western Cape, Private Bag X17

Bellville 7535, Cape Town

South Africa

Tel: +27 21 959 3733

Fax: +27 21 959 3732

E-mail: [info@plaas.org.za](mailto:info@plaas.org.za)

Website: [www.plaas.org.za](http://www.plaas.org.za)

**The Polson Institute for Global Development**

Department of Development Sociology

Cornell University

133 Warren Hall

Ithaca NY 14853

United States of America

Tel: +1 607 255-3163

Fax: +1 607 254-2896

E-mail: [ta12@cornell.edu](mailto:ta12@cornell.edu)

Website: [polson.cals.cornell.edu](http://polson.cals.cornell.edu)

© Septembre 2013 [FR] *Tous droits réservés. La reproduction ou la transmission du présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur.*

*Publié avec le soutien du UK Department for International Development (DfID) and Atlantic Philanthropies, Inter-Church Organization for Development Cooperation (ICCO), Ford Foundation and Miserior.*

## Résumé

Cet article trace une généalogie des stratégies d'accès à la terre et leurs légitimations dans le cadre de la récente convergence entre exploitation minière et conservation de la biodiversité dans le Sud-Est de Madagascar. S'appuyant sur une recherche empirique conduite à la mine d'ilménite de Rio Tinto/QMM à Fort Dauphin, il se concentre sur la manière dont les utilisateurs fonciers malgaches sont incorporés dans de nouvelles formes d'inclusion (au sein de l'économie capitaliste néolibérale) et d'exclusion (des activités de subsistance basée sur la terre), à la suite de l'engagement du secteur privé dans la conservation. Des conséquences matérielles de la mine ont été inverties et présentées au public comme nécessaires pour le développement durable et pour la conservation de la biodiversité. En finançant, s'associant et participant aux mêmes marchés d'accès fonciers que les ONG internationales de conservation, ainsi qu'en créant des « enclaves de conservation » sur chaque site minier, Rio Tinto/QMM légitime son exploitation minière en dépit des conséquences socio-environnementales négatives sur les Malgaches. Les partenariats extraction-conservation risquent de ne pas parvenir à répondre adéquatement aux besoins des personnes affectées par les mines, voire de les exclure.

## À propos de l'auteur

**Caroline Seagle** est candidate au doctorat en anthropologie à VU University Amsterdam. Elle détient un BA (hons) en anthropologie de McGill University et a complété son MA (cum laude) à VU University. Sa recherche actuelle examine l'écologie politique de l'exploitation minière à grande échelle, de la conservation et du développement durable à Madagascar; son intérêt s'étend aussi aux politiques des interactions entre humains et environnement, le néolibéralisme « vert », et l'incarnation et la perception environnementale. Elle travaille au sein d'un Programme Intégré financé par NWO/WOTRO (Science for Global Development), coordonné by Sandra Evers (VU University Amsterdam) et dénommé, *Development as a Trojan Horse? Foreign Large-scale Land Acquisitions in Ethiopia, Madagascar and Uganda*.

## Remerciements

Grands remerciements aux examinateurs anonymes de cet article pour leurs commentaires utiles. Mes remerciements les plus profonds aux Malgaches qui ont pris part à cette étude (Janvier-Mars 2009) et à Dina Navalona Rasolofoniaina (MSc. U. of Antananarivo) pour son aide incroyable sur le terrain et pour avoir fourni la traduction Malgache-Français des entrevues. Cette collaboration a été part d'un partenariat plus large entre Sandra Evers, VU University Amsterdam et l'Institut de Civilisation / Musée d'Art d'Archéologie de Antananarivo. Les fonds pour cet article ont été obtenus la Land Deal Politics Initiative (LDPI) small grants competition (2010). La recherche doctorale de l'auteur est financée par le Programme Intégré NWO (Dutch Scientific Organization) / WOTRO (Science for Global Development) intitulé *Development as a Trojan Horse? Foreign Large-scale Land Acquisitions in Ethiopia, Madagascar and Uganda* coordonné par Sandra Evers (VU University Amsterdam). Cet article est basé sur une recherche de maîtrise (VU University Amsterdam) conduite en 2009 et discutée dans Seagle (2009)<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Une autre version de cet article a été publié comme Seagle C (2012) 'Inverting the impacts: Mining, conservation and sustainability claims near the Rio Tinto/QMM ilmenite mine in Southeast Madagascar', *Journal of Peasant Studies* 39(2): 447–477.

## Acronymes

ABCG	Africa Biodiversity Collaborative Group
ALT	Andrew Lees Trust
Ar	Ariary Malgache
BASD	Business Action for Sustainable Development
BBOP	Business and Biodiversity Offset Program
CCD	Climate Change and Development
CI	Conservation International
EGC	Economic growth corridors
FDI	Foreign Direct Investment
FOE	Friends of the Earth
FFI	Flora and Fauna International
GIS	Geographic Information System
GMI	Global Mining Initiative
ICE	Institut de Ciències de l'Espai
IEN	Indigenous Environmental Network
IIED	International Institute of Environment and Development
IISD	International Institute for Sustainable Development
IUCN	International Union for the Conservation of Nature
Kew	Kew Royal Botanical Gardens
LDPI	Land Deal Politics Initiative
MDG	Millennium Development Goal
MEF	Ministère des Eaux et Forêts
MMSD	Mining Minerals and Sustainable Development
MSB	Millennium Seed Bank
NLL	no net loss
NPI	net positive impact
ONG	Organisation Non Gouvernementale
PBZT	Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza
PDG	Président Directeur Général
PES	payments for environmental services
PLAAS	Institute for Poverty, Land and Agrarian Studies
PRSP	Poverty Reduction Strategy Paper
RSE	Responsabilité Sociale des Entreprises
QHSE	Quality, Health, Safety and Environment
QIT	Québec Fer et Titane
QMM	Quebec Madagascar Minerals
REDD	reduced emissions from deforestation and degradation of forests
RRFAA	Rural Reconstruction and Friends Association
SEIA	Social and Environmental Impact assessment
SIRSA	Système d'Information Rurale et de Sécurité Alimentaire
SOAS	School of Oriental and African Studies
TEEB	The Economics of Ecosystems and Biodiversity
WBCSD	World Business Council on sustainable Development
WWF	World Wildlife Fund

## Glossaire

Bageta:	<i>Patates douces.</i>
Belahazo:	<i>Manioc.</i>
Bio-prospection:	<i>Une expression désignant le processus de découverte et commercialisation de nouveaux produits basés sur des ressources biologiques, typiquement dans les pays les moins développés.</i>
Drazana:	<i>Ancêtres.</i>
Ethisphere Council:	<i>The Ethisphere Council helps both individuals and their organizations apply compliance, ethics, and social responsibility programs to enhance their business and career prospects.</i>
Fady:	<i>Tabou.</i>
Fihavanana:	<i>liens sociaux.</i>
Fokontany:	<i>Sous-district.</i>
Fomba:	<i>Coutume.</i>
Ilmenite:	<i>L'ilménite (FeTiO<sub>3</sub>) se trouve dans les gisements costaux sablonneux et est transformé en dioxyde de titane (TiO<sub>2</sub>), un pigment utilisé afin de blanchir les produits, souvent incorporé dans les peintures, papiers, plastiques, pâte à dentifrice et produits cosmétiques. À Madagascar, l'ilménite est extrait par dragage.</i>
Mahampy:	<i>Roseau qui pousse dans les marais, utilisé par les femmes pour tisser paniers, chapeaux et tapis.</i>
Mivarotra tanindrazana	<i>La vente de la terre ancestrale.</i>
Piavy:	<i>Extra-locaux.</i>
Port d'Eloaha:	<i>Port construit par Rio Tinto/QMM pour mineral shipment in Fort Dauphin.</i>
Tanindrazana:	<i>Terre des ancêtres.</i>
Tavy:	<i>Rotation des cultures, plus trivialement dénommée « technique du brûlis ».</i>
Tontolo iainana:	<i>Le monde dans lequel nous vivons.</i>
Vazaha:	<i>Étranger.</i>
Vary:	<i>Riz.</i>
Zebu:	<i>Bétail malgache.</i>

## Table des Matières

<b>1</b>	<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>2</b>	<b>Méthodologie .....</b>	<b>3</b>
<b>3</b>	<b>Contexte .....</b>	<b>4</b>
3.1	Présenter la durabilité : déconstruction de la Global Mining Initiative .....	6
3.2	Utilisation des terres et régimes fonciers à Madagascar .....	8
<b>4</b>	<b>La compensation pour les conséquences locales : « l'indemnisation intégrée » ou « cadeaux » du développement durables ?.....</b>	<b>9</b>
4.1	Accès foncier et sécurité alimentaire à Ampasy Nahampohana .....	10
4.2	Relocalisation, indemnisation et la valeur unique de la terre .....	11
4.3	« Formation en artisanat » pour l'utilisation du mahampy.....	13
4.4	« L'amélioration » des techniques de pêche .....	14
<b>5</b>	<b>Compenser au niveau global : biodiversité, mimesis environnemental et discours autour de la dégradation .....</b>	<b>15</b>
5.1	La forêt de Mandena et les utilisations de sa biodiversité .....	17
5.2	« Cadeaux » pour la compensation globale de la biodiversité .....	19
5.3	Les Jardins botaniques royaux de Kew : préserver « le patrimoine » mondial des ressources génétiques.....	20
<b>6</b>	<b>Discussion.....</b>	<b>22</b>
<b>7</b>	<b>Conclusions.....</b>	<b>24</b>
	<b>Références.....</b>	<b>26</b>

## 1 Introduction

Les débats actuels autour du soi-disant « accaparement mondial des terres » présentent souvent la production de cultures céréalières, le développement des biocarburants et l'extraction minière à grande échelle comme les principaux moteurs de l'intérêt étranger dans les supposées terres « in-/sous-utilisées » en Afrique (Cotula et al. 2009; Zoomers 2010; World Bank 2010; FOE 2010). Plus récemment, les larges inquiétudes quant aux impacts des régimes de protection de la biodiversité sur les populations tributaires des forêts (Harper, 2002; Luke 1997 1995; Walsh 2005; Keller 2008; Pollini 2007; Brockington, Duffy et Igoe 2008; Corson 2011) – résultant parfois dans des expulsions de masse, injustices environnementales et changements des moyens de subsistance – ont conduit les chercheurs à établir des parallèles entre la conservation « l'accaparement des terres » (Vidal 2008; PLAAS 2009 et CIT 2011; Indigenous Environmental Network 2010), désigné encore ici sous le vocable « accaparement vert » (Journal of Peasant Studies). Olivier de Schutter (2009: 4) a récemment liée l'expansion des marchés du carbone pour la Réduction des Émissions liées à la Déforestation et la Dégradation des forêts (REDD) au « développement des acquisitions ou locations [foncières] à grande échelle », associant clairement les processus d'acquisition de terres aux objectifs mondiaux en matière de conservation.

Les revendications et acquisitions foncières dans les pays du Sud sont souvent analysées séparément, échouant ainsi à saisir les relations complexes entre les différents types d'acquisitions foncières en dépit de points communs tels l'idéologie (néolibérale), les cadres discursifs, la logique du marché, et, en fin de compte, les conséquences locales. Cet article s'appuie sur d'importantes études récentes examinant les typologies, liens et interdépendances entre les différents types d'acquisitions (Hall 2011; Borrás et al. 2011; Peluso & Lund 2011). Rapportant les résultats d'un travail de terrain ethnographique mené près de la mine d'ilménite<sup>2</sup> de Rio Tinto/QMM<sup>3</sup> à Fort Dauphin, dans le Sud-Est de Madagascar, l'article examine de façon critique le lien émergent entre l'exploitation minière par des multinationales et la conservation de la biodiversité à Madagascar; il fait valoir que l'engagement nécessaire de l'industrie extractive avec la conservation peut englober un mode dual et interdépendant d'accès et d'acquisition des terres. À travers les circuits capitalistes néolibéraux, l'engagement des entreprises dans les discours « durables » et les techniques de réhabilitation – tels que « la compensation de la biodiversité » (Anstee 2007; Ten Kate et al 2004) – une nouvelle économie politique de l'extraction minière émerge, dans laquelle l'exploitation minière et la conservation peuvent englober deux faces de la même médaille. Des paysages où se chevauchent aires protégées et zones d'extraction, non sans rappeler la période coloniale française (Sodikoff 2005), influencent plus en plus les stratégies locales d'utilisation des terres et les régimes d'accès (Peluso et Ribot 2003). Les discours et pratiques de « développement durable » ainsi que conservation de la biodiversité sont devenues cruciales au cours des 10–15 dernières années pour les stratégies d'accès foncier par les industries extractives. Ce lien a été analysé de manière critique par les chercheurs, en particulier concernant les conséquences sur les collectivités locales (voir Kirsch 2010; Newell 2007; Ouest 2006; Himley 2010). Dans ce cadre, le présent article soutient qu'un puissant double récit est avancé : à travers le processus paradoxal de créer la *rareté* de la biodiversité, Rio Tinto/QMM revendique activement sa *sauvegarde*.

S'appuyant sur Tsing (2000: 118) qui défend que l'attrait des entreprises pour les investissements de capitaux s'intègrent dans une « économie des apparences » impliquant à la fois un « spectacle »

<sup>2</sup> L'ilménite (FeTiO<sub>3</sub>) se trouve dans les gisements costaux sablonneux et est transformée en dioxyde de titane (TiO<sub>2</sub>), un pigment utilisé afin de blanchir les produits, souvent incorporé dans les peintures, papiers, plastiques, pâte à dentifrice et produits cosmétiques. À Madagascar, l'ilménite est extraite par dragage.

<sup>3</sup> Rio Tinto opère à travers sa filiale québécoise, QIT et QMM (QIT Madagascar Minerals). Les habitants de la région désignent souvent la société minière par l'appellation « QMM ». Ici, l'expression de Rio Tinto/QMM sera utilisée pour désigner la société.

dramatique (Igoe 2010) et une exagération des profits potentiels, nous soutenons que les « performances sur la durabilité » des multinationales impliquent un jeu à la fois médiatique et discursif facilitant grandement l'accès aux terres et sa légitimité. Ces performances reposent sur un processus de mimesis (du discours de conservation et des médias) et d'altérité (la « stigmatisation » des populations locales touchées par les mines) (Taussig 1993). En imitant les médias écologistes – sites Web, images, rapports scientifiques – et les discours sur la dégradation, Rio Tinto/QMM repositionne les utilisateurs locaux des terres à travers la « stigmatisation environnementale » comme écologiquement destructeurs, enfermés dans le passé, isolés des marchés et dans le besoin d'une formation (par les structures de Rio Tinto/QMM) pour être plus durables. Afin de justifier cet argumentaire, Rio Tinto/QMM suggère, face à la déforestation de 6 000ha de littoral tropical riche en biodiversité pour son projet (voir Figure 1), que la forêt « aurait disparu de toute façon » en raison des perturbations locales. Le présent article déconstruit et examine de façon critique cet argument, ainsi que les différentes contradictions dans les positions de la multinationale. Rio Tinto/QMM, en recentrant l'attention internationale sur les pratiques écologiquement « irrationnelles » de la population locale, inverse les effets néfastes de l'exploitation minière sur les individus qui dépendent le plus des terres; la multinationale brouille les frontières entre ce qui représente la rémunération (pour les personnes touchées), les « cadeaux » du développement durable et ses engagements plus larges pour compenser la perte (mondiale) de biodiversité mondiale en finançant des initiatives de conservation.

Moins que la réalisation d'investissements de capitaux, « les rendements de durabilité » sont devenus part inextricable dans la compétition et expansion des marchés capitalistes. Les sociétés minières qui s'autoproclament avec conviction chefs de file en matière de durabilité (*sustainability*) battent alors efficacement leurs homologues moins « durables ». Dans ce cadre, l'exploitation minière accède la terre par les mécanismes de compensation de la biodiversité, des discours sur la durabilité et des offres négociées par des partenariats extraction-conservation. La compensation obtenue lors de tels accords peut être considérée comme des « cadeaux » du développement, contenant une idéologie de compensation et de réhabilitation (par les forces du marché). L'article explique comment « l'idéologie de compensation » se manifeste localement (en inversant les impacts de la mine comme du véritable « développement durable ») et globalement (en préservant la biodiversité dans d'autres régions de Madagascar comme un moyen de parvenir à un impact net positif, ou NPI). Alors qu'il semblait y avoir déni généralisé de la valorisation, utilisation et accès local à la biodiversité, les actions de Rio Tinto/QMM pour conserver la biodiversité – malgré le fait de le détruire – tels le stockage des semences, les « enclaves de conservation » dans les périmètres miniers, ou les compensations de la biodiversité – semblent redistribuer l'accès aux espaces de biodiversité et de conversation aux acteurs économiquement privilégiés : (éco)touristes, instituts de recherche, le secteur de la conservation, scientifiques et chercheurs. À travers ces processus, il est soutenu que Rio Tinto/QMM produit effectivement un nouveau type de patrimoine mondial (biodiversité) dans les forêts ciblées pour exploitation à ciel ouvert.

L'article décrit les paramètres de recherche, les questions d'accès foncier à Madagascar, et donne un aperçu de l'historique du projet de Rio Tinto/QMM. Son but est de mettre divers effets socio-environnementaux observés en 2009 (janvier–mars) en dialogue avec les stratégies discursives et médiatiques de Rio Tinto/QMM pour légitimer le projet, accéder à la terre et générer des profits. L'adoption nécessaire des discours clés en matière de durabilité par Rio Tinto sera située dans le contexte historique de barrières grandissantes rencontrées par le secteur minier pour l'accès aux terres ainsi que celui de la sphère de la gouvernance environnementale de Madagascar. Nous nous servons du matériel empirique afin d'examiner comment – grâce à une « idéologie de compensation » plus large fondée sur la financiarisation de la nature ainsi que la logique du marché – Rio Tinto/QMM « invertit » les effets de la mine localement et globalement comme du véritable « développement durable ». Nous problématiserons aussi la compensation locale en analysant les différents impacts sur les personnes vivant près de la mine. Les effets économiques, sociaux et

ontologiques de la construction de barrages, de la dépossession des terres, de la perte d'accès aux ressources du littoral de la forêt, de la réinstallation, de la conservation forcée, de l'enlèvement des tombes, et de la décimation des roseaux en zones humides ont eu des conséquences variées sur les personnes vivant à proximité des mines, qui sont souvent les plus pauvres des pauvres et par conséquent les plus dépendantes des ressources naturelles pour leur subsistance. Les changements d'accès à l'environnement et à la terre se sont avérés représenter plus que de simples coûts économiques, opérant dans les relations entre terre et travail, la sécurité alimentaire ainsi que sur les façons d'être dans le monde (ontologies d'utilisation des terres). Le présent article analyse les modes globaux de compensation, en particulier les partenariats extraction-conservation, la compensation de la biodiversité et les discours de dégradation ou encore de conservation de la biodiversité (mimesis et altérité).

## 2 Méthodologie

Cette recherche a été conduite entre janvier et mars 2009, principalement dans la commune rurale d'Ampasy Nahampohana, dans le Sud-Est de Madagascar, à une dizaine de kilomètres du district urbain de Fort Dauphin (Tolagnaro) (voir Figure 1) et avoisinant le gisement Mandena d'ilménite (2 000 ha). La commune est située au pied de la chaîne de montagne Anosy, à côté du littoral forestier exploité par Rio Tinto/QMM. Certaines entrevues ont aussi été réalisées dans le *fokontany* (sous-district) d'Ambinanibe (population : 3 000, Panos/ALT 2009) ainsi que d'Ilafitsinanana (population : 15 000, Panos/ALT 2009), situés dans les alentours d'un port majeur construit par Rio Tinto/QMM. Ce dernier, appelé Ehoala, a pour fonction d'expédier les minéraux vers une usine de traitement à Sorel-Tracy, au Québec (Canada). Ampasy Nahampohana compte une population de 7 200 habitants sur une surface totale de 91 km<sup>2</sup>, une densité de 79 personnes au kilomètre carré (SIRSA 2006: 40). La plupart des habitants de la commune travaillent comme agriculteurs et cultivent du riz (*vary*), du manioc (*belahazo*) ou des patates douces (*bageta*) comme (semi-)subsistance. À l'occasion, les agriculteurs vendent une portion de leur récolte annuelle afin de payer des frais de scolarité, des vêtements, du pétrole, du sucre ou du bœuf. Un faible pourcentage de la population travaille dans la forêt en tant que bûcherons, produisant planches ou charbons à vendre ; nombre de ces bûcherons travaillent sur des concessions privées en monocultures et non sur des terres publiques. Le charbon est vendu à Fort Dauphin étant donné qu'il est trop cher pour la population. Elle l'utilise comme combustible du bois sec ramassé sur le sol de la forêt. Ampasy Nahampohana comprend trois *fokontany* : Mangaiky, Ambaniala et Ampasy. Au moment de cette recherche, la première zone d'exploitation de Rio Tinto/QMM, Mandena, était interdite d'accès à la population locale depuis plusieurs années. L'accès de Mandena a été sévèrement restreint, et des frais sont imposés pour rentrer dans la zone, ou ramasser du bois dans la forêt.

Figure 1 : Aperçu des trois sites miniers de Petriky, de Mandena et de St Luce\*



\* Les aires d'extractions sont indiquées en orange.

Source : Martin Théberge (2007) de QIT. Images satellites par Google Earth (2004-2005).

Des entrevues ont aussi été réalisées dans la commune d'Amparihy, où la plupart des villageois vivent de la pêche. La construction à cet endroit par Rio Tinto/QMM d'un seuil déversoir afin de fournir de l'eau à la mine a conduit à l'effondrement de l'écosystème de l'estuaire, éliminant l'approvisionnement en poisson (discutés dans les sections ci-dessous). Les résidents d'Amparihy ont organisé des protestations contre Rio Tinto/QMM en janvier 2009, bloquant la route menant à l'usine de traitement de Mandena. Les plaintes se concentraient autour de la perte des lieux de pêche ainsi que l'inondation de rizières (L'Express de Madagascar 2009). Rio Tinto/QMM<sup>4</sup> a considéré ces protestations comme « illégales » et a menacé de traîner les participants devant les tribunaux (ibid).

### 3 Contexte

Rio Tinto, un conglomérat britanno-australien, est l'une des plus grandes multinationales minières du monde. La société extractive s'est lancée dans un projet minier d'un milliard de dollars à Madagascar dans le Sud-Est de l'Anosy en 2005, après une prospection qui s'est étirée sur pratiquement toute la décennie 1980, et l'exécution d'une Évaluation des conséquences sociales et environnementales en 2001. Alors que l'Amérique du Nord et l'Europe sont les principaux consommateurs d'ilménite, la demande croissante de la Chine crée de nouveaux marchés (Harbinson 2007). Trois zones couvrant 6 000 ha d'une forêt littorale rare ont été déboisées pour une exploitation minière impliquant le dragage (voir Figure 1). Les trois sites miniers sont Mandena (déjà en exploitation), Petriky et St Luce (voir Figure 1). Le projet, qui aurait été négocié sous l'ancien gouvernement socialiste du président Didier Ratsiraka et plus tard matérialisé sous la houlette du président Marc Ravalomanana<sup>5</sup> (aujourd'hui déchu), sera d'une durée de 60 à 100 ans.

<sup>4</sup> Les entrevues ont été principalement réalisées parmi les populations rurales les plus affectées par les changements environnementaux et d'accès à la terre amenés par le projet minier (hommes, femmes et enfants engagés dans des activités de pêche, agriculture, collecte de produits forestiers, coupe d'arbres, tissage ou production de charbon) et dans une moindre mesure avec des membres d'ONG, propriétaires de magasins, responsables locaux, fonctionnaires et répondants à Fort Dauphin (centre urbain). Aucune entrevue n'a été réalisée avec des membres ou les représentants de Rio Tinto/QMM.

<sup>5</sup> La fameuse transaction foncière de Daewoo (Sud-Coréen) qui aurait consacré la majeure partie de la côte ouest de Madagascar aux plantations à grande échelle d'huile de palme (pour du biodiesel) a déclenché des

L'exploitation de l'ilménite par dragage consiste à créer des lacs artificiels d'eau douce et à utiliser une drague humide pour séparer le minéral désiré d'autres éléments (Harbinson 2007: 7). La Monazite, un oligo-minéral radioactif, sera retourné dans le sol après son extraction, à un taux de 7,5 tonnes/an, selon un représentant de Climate Change and Development Ampasy<sup>6</sup>. Au moment de la recherche, de nombreux répondants ont exprimé leur inquiétude quant aux conséquences sanitaires de la monazite, suggérant que la radioactivité pourrait entraîner des difficultés pendant la grossesse, l'augmentation des fausses couches, l'impuissance et des maladies infantiles.

Le projet d'ilménite de Rio Tinto/QMM est détenu à 80 % par Rio Tinto et à 20 % par le gouvernement malgache, avec une distribution de profits selon les mêmes lignes ; la majeure partie des recettes nationales sert à payer le service de la dette (Harbinson 2007). Rio Tinto/QMM a acheté les terres au prix relativement bas de 1,7 \$ le mètre carré – en-deçà du prix moyen du marché de 10 \$ le mètre carré pour les hautes terres malgaches (pour des terres quelconques, sans présence de minéraux ou riche biodiversité) (Parker 2004 : 7). La compensation de 100–400 Ariary malgache<sup>7</sup> (Ar) par mètre carré versée par Rio Tinto/QMM aux résidents dépossédés de leur terre (Panos/ALT 2009: 10) est bien inférieure aux règlements de la Banque Mondiale, qui prévoient des indemnités d'au moins 2 000 Ariary par mètre carré (Ibid : 14). À Madagascar, toutes les terres non privatisées sont officiellement détenues par l'État, même si les droits fonciers coutumiers et collectifs prévalent dans la plupart des régions. L'accès à la terre – davantage que la propriété individuelle – est un aspect crucial de la sécurité des moyens de subsistance en milieu rural (Peluso et Ribbot 2003).

Au sein de chaque périmètre minier, Rio Tinto/QMM a réservé des petites aires protégées pour préserver l'incroyable biodiversité inhérente à ces forêts. Les zones de conservation, ou « enclaves », totalisent 620 ha (sur 6 000 ha exploités) et sont généralement présentées comme des destinations « d'écotourisme ». En collaboration avec Rio Tinto/QMM, BirdLife International (une entreprise partenaire de Rio Tinto)<sup>8</sup> organise des événements annuels d'observation des oiseaux dans la zone de conservation de Madena (230ha sur les 2 000ha qui sont exploités). Rio Tinto/QMM a financé d'approfondis inventaires et recherches scientifiques dans les forêts littorales, et plusieurs organisations non gouvernementales (ONG) de conservation ainsi que des biologistes ont été chargés de contribuer à une publication élaborée de Rio Tinto/QMM sur la biodiversité de la forêt littorales (voir Figure 2). Les auteurs ont fait peu de distinction entre la zone d'exploitation et la zone protégée, référant à l'ensemble de la forêt comme une « zone protégée » inaccessible. Par exemple, le terme « Mandena », la première zone d'exploitation, a été utilisé pour désigner à la fois la zone protégée et la zone d'exploitation. Rio Tinto/QMM a promis de « reboiser » la zone avec des plantations d'eucalyptus, un geste présenté comme « compensation intégrée » pour les communautés locales<sup>9</sup>.

---

protestations massives contre le gouvernement malgache de Ravalomanana. Elles ont conduit finalement à un coup d'État des militaires en 2009 qui a installé Andry Rajoelina comme président.

<sup>6</sup> Au cours des dix dernières années, l'exploitation minière à grande échelle à Madagascar a constamment augmenté, en partie due à l'adoption de la loi sur les grands investissements miniers (Sarrasin 2006). La gargantuesque mine de nickel de *Ambatovy* (près de Moramanga) de la société canadienne Sherritt International est désignée comme la plus grosse mine de nickel du monde, un investissement de 4,5 milliards de dollars (L'Express de Madagascar 2009).

<sup>7</sup> 100 Ar équivalent à 0,03 € (Septembre 2013).

<sup>8</sup> Au cours de la dernière décennie, Rio Tinto a développé des partenariats avec Conservation Internationale (CI), Flora and Fauna International (FFI), Kew Botanical Gardens, BirdLife International, WWF Australia, Earthwatch Institute et l'International Union for Conservation of Nature (IUCN).

<sup>9</sup> Rio Tinto écrit : « établi en 2001, l'objectif du programme est de planter 100 hectares par an d'arbres à croissance rapide pour fournir les communautés aux alentours des sites miniers en bois pour du combustible ou du charbon » (site Web de Rio Tinto Madagascar « Biodiversité : Impacts (sic) Positifs du Programmes », 2001-2009).

Figure 2 : Le livre sur la biodiversité



Source : Ganzhorn et al. 2007

La mine tombe sous la coupe du projet Pôles de Croissance Intégrés de la Banque Mondiale, visant à

*... supporter la croissance portée par le secteur privé grâce à création d'un environnement juridique et physique favorable aux entreprises dans certaines régions (appelées « pôles de croissance ») [...] centré sur le tourisme ainsi que les parcs miniers et industriels ...*

Gankhuyag & Babadjide 2006: 6; World Bank 2005.

Les bénéfices anticipés du projet sont purement économiques : « l'augmentation des revenus des ménages menant à la réduction de la pauvreté » (ibid). L'index *World Sustainability* du Dow Jones présente Rio Tinto en tant que chef de file du secteur minier en matière de « durabilité ». En 2008, Rio Tinto a été nommée l'une des entreprises les plus « éthiques » dans le monde par l'Ethisphere Council, un groupe de réflexion sur l'éthique des grandes sociétés basées aux États-Unis. Il a été considéré que Rio Tinto allait au-delà des exigences juridiques nécessaires pour réduire sa propre empreinte carbone et impacts sur l'environnement. Le projet est également salué par les écologistes. Bien que les répondants locaux ont mentionné que les membres de CI et du WWF (dans la région de Fort Dauphin) avaient été initialement fortement critiques de la mine, ces deux organisations semblent avoir changé de ton au cours des dernières années (par exemple CI est maintenant un partenaire de Rio Tinto). Un entretien avec un représentant du WWF à Fort Dauphin a révélé que les bureaux régionaux étaient en fait en faveur de la mine, notamment des efforts de Rio Tinto/QMM « au reboisement » (d'eucalyptus).

Dans ce contexte, il est crucial de considérer que la « société minière » n'est pas un groupe monolithique et homogène. La complexité sociale et politique interne dans les opérations minières est caractérisée par un ensemble diversifié d'acteurs qui cherchent souvent délibérément à se protéger du « contrôle ethnographique » (Banks et Ballard 2003: 290). De même que les acteurs associés au projet représentent un groupe incroyablement diversifié, les répercussions de l'exploitation minière sur les populations « locales » ne peuvent pas être considérées comme ayant un poids ou une distribution égale dans la région de Fort Dauphin, spécialement au vu des divisions entre milieux urbain et ruraux.

### 3.1 Présenter la durabilité: déconstruction de la Global Mining Initiative

L'âge des géants miniers déchirant les terres, déplaçant par la force les habitants et causant des désastres écologiques est révolu, du moins discursivement. En réponse à l'augmentation des barrières de l'accès aux terres, ainsi que dans le contexte des préoccupations mondiales de

conservation de la biodiversité et de réduction de la pauvreté, les PDG des neuf principales sociétés minières multinationales se sont réunis en 1999 pour forger la Global Mining Initiative (GMI), une campagne tournant autour du slogan « développement durable » (McNeilly 2000). La GMI a marqué un tournant historique dans la façon dont les sociétés minières s'affichent (à travers les médias et les discours), accèdent à la terre, légitiment leurs projets et assurent leur flux continu de profits. Comme Littlewood et Wells (2000) l'ont souligné, au cours de leur allocution à Melbourne sur l'avenir de l'exploitation minière à grande échelle :

*Beaucoup de critiques voient l'industrie (extractive) comme ayant un rôle en déclin dans la durabilité [...] qui a glissé derrière. Ceci a des conséquences mesurables. L'industrie a littéralement perdu du terrain pour l'exploration ou a constaté que les conditions d'entrée sont devenues trop onéreuses [...] l'accès au marché pour certains minéraux a été sous pression.*

Surtout, la GMI a été conçue non seulement pour rendre les projets miniers multinationaux plus « durables », mais également pour positionner les sociétés en première ligne d'une prétendue « transition mondiale vers la durabilité » – institutionnalisant ainsi la participation de l'industrie extractive aux grands débats mondiaux (par exemple conservation de la biodiversité, réduction de la pauvreté et croissance économique) (Rio Tinto 2007; WBCSD 1997–2012). En bref, l'engagement des sociétés envers la durabilité, similaire à la Responsabilité sociale des entreprises (RSE), a été largement considéré comme indispensable à la réalisation d'un « permis social d'exploitation » (Newell 2007).

L'accès aux terres connecte les domaines apparemment disparates de la conservation et de l'extraction minière. De plus en plus, la santé des marchés et la santé des écosystèmes sont perçues comme interdépendantes. La GMI a coïncidé avec « l'intégration du développement durable dans le marché » (Adams & Jeanrenaud 2008: 32) et l'incorporation de la biodiversité et des forêts dans des chaînes globales du marché (par exemple annulation de la dette en échange investissements environnementaux, REDD, REDD+, compensation de la biodiversité/de carbone) (Castree 2008; Igoe et Brockington 2007; Büscher 2010; Sullivan 2010; 2009). Alors que la nature est devenue une arène pour la réalisation de profits, la perte de biodiversité a généralement été perçue par le secteur des entreprises comme à la fois un risque et une opportunité (TEEB 2010). Les ONG de conservation, détentrices d'une influence politique à Madagascar (Duffy 2006; Horning 2006) et ailleurs, ont commencé à former des « partenariats » avec les sociétés minières multinationales au début des années 2000 afin de négocier la biodiversité, le capital (financier et discursif) et les « échanges » de terre.

Par exemple, Shell, une société pétrolière de premier plan, a formé un partenariat avec le Smithsonian Institute, une organisation scientifique de haut niveau. Le Smithsonian a aidé Shell à mettre sur pied une usine de gaz naturel et des oléoducs au Pérou, et Shell a financé en retour un projet de conservation de la biodiversité au Gabon (ABCG 2004: 6). Justifiant ces partenariats, le président de Rio Tinto, David Richards (2007), a déclaré que « chercher l'accès à la terre place l'extraction minière dans le même 'marché' que les autres utilisations des terres, y compris la conservation ».

Avec l'UICN qui incluait récemment le secteur privé comme l'un des trois « piliers » de la grandissante « industrie de la durabilité » (Adams & Jeanrenaud 2008: 30-33), les rapports des diverses initiatives de la GMI, comme par exemple l'économie des écosystèmes et de la biodiversité (TEEB), les mines, minéraux et développement durable (MMSD), le Programme de compensation pour les entreprises et la biodiversité (BBOP) et le Conseil mondial des entreprises pour le développement durable (WBCSD) suggèrent que les acteurs sociaux – en particulier les sociétés minières – jouent un rôle crucial dans le développement durable et la conservation de la biodiversité.

Les partenariats extraction–conservation doivent être considérés dans le contexte du statut de Madagascar comme pays riche en biodiversité (Dewar & Wright, 1993; Myers 1988) mais économiquement appauvri (Banque mondiale, 2009), étant donné que les deux tiers de la population malgache vivent en dessous du seuil de pauvreté et dans les zones rurales (Sarrasin 2006: 389). À la suite de diverses réformes néolibérales dans les années 1990, les projets de développement à Madagascar ont deux objectifs principaux : réduire la pauvreté par le développement économique ainsi que protéger et gérer durablement l'environnement (ibid). En tant que principal créancier, la Banque Mondiale a encouragé Madagascar à accepter l'Investissement Direct Étranger (FDE) comme principal moyen de promouvoir sa croissance économique et d'alléger sa dette (Sarrasin 2009). Une nouvelle politique minière en 1999 (loi no 99-022), visant à élargir le rôle de l'industrie minière dans la croissance économique tout en « diminuant la présence de l'État dans les opérations », a augmenté le degré auquel le secteur des entreprises peut s'ingérer dans le développement régional (ibid: 391-2). Ces réformes font écho aux débats plus larges autour de « l'accaparement des terres » qui suggèrent que les investissements étrangers sont essentiels à la croissance économique, à la protection de l'environnement et à la lutte contre la pauvreté (World Banque 2010). Ces scénarios « mutuellement bénéfiques » ont été critiqués par plusieurs chercheurs des acquisitions foncières à grande échelle (De Schutter 2009; 2011: 13; Cotula et al 2009: 9; Hamann 2010; Borras et al 2011; Anseeuw et al 2012; Salle 2011).

### 3.2 Utilisation des terres et régimes fonciers à Madagascar

Alors que l'ensemble des terres à Madagascar appartient officiellement à l'État, les droits fonciers coutumiers prévalent dans de nombreuses régions rurales. Les revendications territoriales sont souvent gérées à travers la pratique du *tavy* (rotation des cultures, plus trivialement dénommée « technique du brûlis ») ou la possession de tombes ancestrales sur le territoire. La pratique du *tavy* correspond à brûler de leurs végétations des petites parcelles de terres (1,2ha) et à planter dans les cendres, riches en nutriments, de nouvelles cultures, notamment du riz et du manioc. Sa pratique pendant quinze ans ou plus, ou la possession de tombes ancestrales sur le terrain donnent le droit de revendiquer la terre. Très peu de gens détiennent le titre foncier officiel de la terre qu'ils exploitent. Des 90 % agriculteurs malgaches qui possèdent de la terre, seuls 8 % disposent de titres fonciers formels (Panos/ALT 2009: 8). Dans ce contexte, la notion de « propriété » est problématique dans la mesure où la terre (ainsi que les forêts et l'eau) sont accessibles à l'ensemble de la communauté et « appartiennent » aux ancêtres. La terre est fréquemment désignée comme la *tanindrazana* – la « terre des ancêtres ».

Les Malgaches qui vivent du *tavy* sont généralement considérés comme les principaux destructeurs des forêts et de la biodiversité dans les discours globaux et étatiques de la conservation et de la dégradation (Gezon 1997: 463; Jarosz 1993; Kull 2000). De nombreux chercheurs ont démontré comment les récits de dégradation sont intégrés dans les préjugés idéologiques associant les populations malgaches à une utilisation « irrationnelle » ou « inefficace » des ressources, un mythe remontant à l'époque coloniale (Fairhead et Leach , 1996; Kaufmann 2000; Kull 2000; Simsik 2002; Klein 2004 ). Ces hypothèses ne tiennent pas compte des facteurs complexes menant à la déforestation (Lambin et al, 2001; Angelsen et Kaimowitz 1999; Kull 2000), ni de l'exploitation forestière de masse sous la colonisation française qui a conduit à une nette perte des forêts (Jarosz 1993; Sodikoff 2005). Pendant la colonisation, les pratiques de subsistance ont été fortement restreintes en raison du dénigrement du *tavy*, avec des campagnes d'exploitation forestière menées par l'État, cultures de rente et autres tentatives visant à pousser les Malgaches dans le salariat forcé sur les concessions (Jarosz 1993). En fin de compte, les agriculteurs ont répondu à une interdiction nationale en 1913 du *tavy* par l'utilisation du feu comme une forme de protestation (ibid.). Durant cette interdiction, des zones coloniales de « conservation » ont été créées à côté des grands projets

d'exploitation forestière ; Sodikoff (2005, 2007) suggère que cela envoyait des messages contradictoires à la population malgache, le déboisement colonial étant appelé « rationnel » tandis que les malgaches étaient encouragés à « protéger » les forêts et se voyaient interdire l'accès à la terre pour l'agriculture de subsistance (Sodikoff 2005).

Certains Malgaches font référence à la mine de Rio Tinto comme *mivarotra tanindrazana* – « la vente de la terre ancestrale » – un proverbe qui a émergé au cours de la période coloniale française et qui est lié aux expériences historiques de dépossession. À Madagascar, la terre ne peut pas être considérée uniquement comme un actif économique, elle est aussi un point d'ancrage existentiel pour les générations passées, présentes et futures : la connexion aux ancêtres (*drazana*), le maintien des connaissances traditionnelles (*fomba*) et la réalisation des activités de travail sont tous interconnectés dans les pratiques quotidiennes d'utilisation des terres.

*Le foncier est un héritage ; c'est le donneur de vie. La question est : que feront-ils ensuite, une fois leur terre disparue ? Cultiver la terre est leur héritage et un symbole de valeur familiale. Les liens ancestraux entre parents et enfants ne sont pas qu'économiques.*

Entrevue d'une répondante, Madame Angeline, 2009.

La terre est appréciée comme patrimoine (local) à Madagascar, cruciale pour sécuriser les liens familiaux, les notions de richesse et d'héritage, ainsi que pour les activités quotidiennes de subsistance (Evers et Seagle fc). Les descendants donnent de la valeur à la terre à travers une mise en culture à long terme et sa transmission aux générations future comme héritage (un processus par lequel ces descendants deviennent eux-mêmes des ancêtres). Ce mouvement est crucial pour les ontologies malgaches de la croissance, de la parenté, de la mémoire, de la mort et des enterrements, qui sont tous étroitement liées à l'utilisation des terres et pour assurer leur durabilité pour les générations futures (Evers 2006; Keller 2008).

## 4 La compensation pour les conséquences locales : « l'indemnisation intégrée » ou « cadeaux » du développement durables ?<sup>10</sup>

Les sections suivantes analysent le matériel empirique recueilli sur le terrain. Il apporte un point de vue critique quant aux effets du projet minier sur ceux qui dépendent de l'accès aux terres pour leur subsistance. Le « programme d'indemnisation intégrée » de Rio Tinto/QMM, c'est-à-dire son plan de réhabilitation, est jugé problématique et ce, pour deux raisons :

1. Il ne compense pas adéquatement la valeur de la perte de terre et de biodiversité
2. Il s'inscrit davantage dans des engagements globaux de « développement durable » au lieu de traiter des effets matériels réels de la mine sur les résidents locaux.

Le programme de compensation, selon la division de stratégie et planification des relations communautaires de QIT (2007) inclut :

- écotourisme
- amélioration de la productivité agricole
- amélioration des pratiques de pêche
- plantations
- restitution
- gestion des zones de conservation.

<sup>10</sup> Les noms des villages et des répondants sont fictifs afin de protéger l'anonymat des personnes concernées.

La stratégie paradoxale de Rio Tinto, qui consiste à faire reposer la conservation sur les épaules de ceux qui sont aux prises avec les conséquences environnementales et sociales de la mine, a abouti à un processus d'inversion dans lequel les habitants sont présentés comme les principaux agents de la destruction environnementale, et les modifications de leurs stratégies de subsistance comme nécessaires pour le développement durable.

#### 4.1 Accès foncier et sécurité alimentaire à Ampasy Nahampohana

La perte d'accès à la forêt Mandena (2 000 ha), l'augmentation du prix de la terre et l'inflation apparentée<sup>11</sup>, ainsi que le nombre grandissant de concessions privées à Ampasay Nahampohana, ont entraîné une diminution substantielle de l'espace disponible pour cultiver des céréales et laisser paître les troupeaux de bétail (*zebu*). Les agriculteurs sont de plus en plus forcés de migrer vers les montagnes pour cultiver les terres. Comme HJ, un ancien chef de *fokontany* indique :

*En ville, il y a davantage d'options pour changer de travail ; en zone rurale, la terre, c'est tout !  
Si la terre est enlevée, toute la vie sociale et familiale est perturbée.*

Depuis le début des activités minières, les répondants ont noté une augmentation du prix des terres ; de nombreux propriétaires terriens ont vendu leurs terres à des étrangers (*vazaha*) ou des extra-locaux (*piavy*). Cela a été perçu comme un problème d'accès à la terre étant donné que les agriculteurs, qui cultivaient généralement gratuitement sur les terres des propriétaires fonciers locaux (facilités par les liens sociaux – *fihavanna*), se sont trouvés exclus lors du rachat des terres comme concessions par les extra-locaux. En outre, selon le droit malgache, un *vazaha* peut légalement acquérir des terres s'il épouse une femme malgache. Cela s'est produit dans le cas d'un étranger blanc prétendant travailler pour Rio Tinto/QMM, qui a acheté plusieurs hectares de terres pour des cultures commerciales (en opposition aux cultures de subsistance). Ces nouvelles enclosures ont poussé les agriculteurs à migrer vers les montagnes pour leurs cultures et faire paître le bétail, même si le relief montagneux est mal adapté à la culture du riz. À Mangaiiky, au pied des montagnes, des agriculteurs nous ont dit que le ministère des Eaux et Forêts (MEF) avait régulièrement menacé les villageois d'amende pour leur déforestation dans les montagnes. Les agriculteurs ont insisté sur le fait qu'ils étaient bien conscients des effets néfastes de la déforestation sur les cours d'eau, mais que le MEF ne proposait aucune solution de rechange. Les agriculteurs ont constamment souligné le manque de pluie et le *chauffage de climat* (changement climatique). Un agriculteur a suggéré que Rio Tinto/QMM « retient la pluie ... la pluie est mauvaise pour le travail à cause de QMM ».

Étant donné que cultiver des cultures vivrières semble être une priorité pour les habitants d'Ampasy Nahampohana, la proposition de Rio Tinto/QMM d'augmenter la rentabilité des agriculteurs en louant les services d'un prestataire international de services, Sodexo, pour réaliser un projet de jardinage, a été estimée problématique. L'idée était qu'en transformant les habitants de la région en jardiniers, ils diversifieraient leur production (pour les marchés locaux ou régionaux) et que leur dépendance aux ressources naturelles et à la culture du riz diminuerait. S'engageant à contribuer à « une meilleure alimentation pour les communautés locales » (Sodexo Madagascar 2007: 12), Sodexo forme la population sur l'importance de la « diversification alimentaire » dans son régime grâce à l'introduction de légumes potagers (carottes et tomates) (ibid.). Cette initiative est cohérente avec le discours de RSE :

<sup>11</sup> Les répondants ont remarqué que le prix d'un boisseau de bananes et d'un *zebu* (vache) a doublé entre 2000 et 2009 ; celui du riz et du bœuf a augmenté d'un tiers. Ils ont mentionné qu'une telle inflation n'était pas normale dans la région.

*Modifier les modes de consommation non durables est généralement considéré comme un facteur important de réalisation du développement durable. Les entreprises possèdent un rôle clé dans la facilitation de modes de consommation et modes de vie durables à travers les biens et services qu'ils fournissent ainsi que la manière de les fournir.*

International Institute for Sustainable Development 2007: 12.

Cependant, cette vision risque de rentrer en conflit avec les conceptions locales en matière de santé et de nutrition qui privilégient les denrées de base, essentiellement le riz, qui est la principale source de nourriture et une pratique agricole ancestrale. Plusieurs proverbes malgaches se construisent autour de la culture du riz. Le travail de Sodexo dans la région de Fort Dauphin vise principalement à intégrer les agriculteurs locaux au marché, et peut ainsi être considéré comme une forme d'inclusion. Néanmoins, tout repose sur l'hypothèse que les agriculteurs n'auraient pas besoin de défricher la terre pour le tavy s'ils produisaient des légumes (et dégagent des profits), excluant ainsi les activités de subsistance. Intégrer les populations locales dans les marchés et les dissuader de poursuivre les activités de subsistance influencent grandement l'approche de Rio Tinto du développement durable.

*Ce sont des populations rurales s'appuyant sur la production de subsistance, ce qui limite les possibilités pour le développement ou la croissance économique.*

Vincelette et al 2007: 4.

Alors que ce processus d'inclusion/exclusion est aussi une conséquence réelle des différentes répercussions de la mine (telles que la dégradation environnementale, la perte de terres et les modifications de l'accès au foncier) le « développement durable » visant à « améliorer » la productivité agricole et à intégrer les agriculteurs au marché ne s'attaque pas à la question des mainmises territoriales :

*Le principal problème est que les agriculteurs ne peuvent pas planter simplement des carottes et des tomates. Ils mangent ce qu'ils produisent, donc cela doit coïncider avec la culture du manioc ou de riz. Ils ne sont pas habitués à manger ces nouveaux légumes (carottes, tomates et pommes de terre) [...] Si les légumes ne sont pas vendus sur le marché, ou s'ils pourrissent, ils perdent du temps, de l'argent, de la nourriture et du travail, il y a donc beaucoup de risques encourus.*

Responsable de Care International, Mars 2009.

En outre, la réalisation de profits ne semble pas nécessairement être un objectif dans la région ; un ancien chef de *fokontany* a mentionné que les agriculteurs ne vendaient qu'une partie de leur production, et seulement quand absolument nécessaire. De même, Scott (1976) fait valoir que, dans « l'économie morale du paysan », il choisit consciemment de ne *pas* risquer la maximisation des profits étant donné que la famine est une préoccupation ordinaire. Maintenir la sécurité alimentaire est souvent la priorité. Dans ce contexte de très faible productivité agricole (avec de nombreuses familles mangeant du manioc plutôt que du riz), avec une diminution de l'accès à la terre et un risque accru d'insécurité alimentaire, les agriculteurs n'ont prévu de s'étendre, ni n'ont le luxe d'expérimenter : ils ne pensent qu'à la réduction des risques imminents. Comme un agriculteur nous a dit à Ambaniala : « Il faut mourir demain et pas aujourd'hui ». Cependant, alors que les gens vivent (par la force des choses) au jour le jour, il est important de rappeler que les investissements fonciers locaux ont pour but d'assurer le maintien des générations futures.

## 4.2 Relocalisation, indemnisation et la valeur unique de la terre

JP, un homme dans la trentaine avancée, avec des attaches familiales à Ampasy Nahampohana, a remarqué que « QMM a donné de l'argent aux gens, et maintenant ils sont pauvres ». Un autre répondant, un Malgache d'âge moyen travaillant pour un ONG a déclaré :

*QMM donne seulement des « cadeaux ». Ils n’enseignent pas aux gens comment améliorer leurs conditions de vie [...] pour un agriculteur, s’il reçoit 50 000 Ariary<sup>12</sup> de QMM, que peut-il en faire ? Il n’a pas de terre ! Certaines personnes achètent des téléphones, du crédit et des autos, même s’ils ne possèdent pas leur permis.*

Responsable d’ONG, 2009.

À Befasoka, situé près du nouveau port (Ehoala) construit par la multinationale pour expédier les minéraux, Rio Tinto/QMM a demandé aux villageois d’arrêter de pêcher durant trois ans afin de permettre la reconstitution du stock de poissons dans le littoral côtier (soi-disant une mesure de conservation). Rio Tinto/QMM a bâti à portée de vue de Befasoka un « village de travailleurs » : des rangées de maisons vertes et blanches érigées pour les travailleurs employés par la société. Rio Tinto/QMM a prétendument offert une compensation monétaire pour les pertes qui pourraient survenir. Cependant, un homme âgé et sa femme expliquent que le village a choisi de refuser l’argent et de continuer à pêcher. Pour eux, la pêche assure à la fois la sécurité alimentaire et les revenus pour les générations futures. Elle fournit également du travail à toute la famille : les jeunes garçons vont généralement avec leur père apprendre à pêcher et à tisser les filets, les jeunes filles accompagnent leur mère pour vendre le poisson au marché de la ville. Toutefois, Rio Tinto/QMM a continué d’encourager les villageois à accepter l’argent, laissant les résidents locaux se demander s’ils avaient vraiment le choix et dans quelle mesure le « cadeau » de l’indemnisation leur était imposé de force.

De plus, Rio Tinto/QMM a fortement limité l’accès aux zones de pêche et d’amarrage à Samatrahra, un secteur important à Befasoka, très fertile en poisson. Selon les conditions saisonnières, les villageois pêchent alternativement à Somatrahra et Bevava ; seulement maintenant, seul Bevava est accessible. Rio Tinto a versé une indemnisation aux familles touchées, mais comme un répondant touché par ces restrictions le fait remarquer, beaucoup de gens ont fini par s’endetter :

*La plupart de l’argent a été utilisé pour rembourser nos dettes [...] mes revenus ont énormément diminué [avec la perte des zones de pêche]. Par conséquent, j’ai dû contracter des prêts pour éviter que ma famille ne meure de faim. Je n’ai pas eu le choix.*

ALT 2009: 49.

Lorsque j’ai demandé à l’homme âgé et sa femme ce qu’ils feraient s’ils ne pouvaient plus pêcher pendant trois ans, un silence pesant s’est installé dans la pièce. L’homme a esquissé un demi-sourire et a regardé distraitement en direction du sol. Sa femme a répondu avec franc-parler : « Rien ! Que ferons-nous si nous sommes incapables de pêcher ? » Son mari a hoché la tête. Elle a poursuivi : « Peut-être que nous allons vendre des choses comme du café du *mofo* (pain) dans la rue. C’est que certains font maintenant ».

Ces exemples suggèrent que l’indemnisation monétaire ne peut pas remplacer la valeur du travail et de la nourriture pour les personnes vivant dans le village. Dans un autre cas, Rio Tinto/QMM a acquis une montagne entière afin d’aménager une carrière pour fournir en pierre la construction d’une digue brise-lame dans le port d’Ehoala. La montagne, considérée comme terre ancestrale du peuple ravitany, a été détruite à la dynamite. En tout, 500 personnes ont été déplacées et plusieurs centaines d’autres ont perdu l’accès à la terre pour leurs cultures (ALT/Panos 2009). Les villageois considéraient cette montagne comme « la terre des douze ancêtres » et ont insisté sur le fait que Rio Tinto/QMM a détruit des pierres sacrées appelées *anorombato*. Une femme a remarqué que « l’argent qui nous a été donné n’était pas de la même valeur que la terre qui nous a été enlevée. *Tsy mitovy!* (pas la même) ». Elle a ajouté que les terres de remplacement n’avaient pas la

<sup>12</sup> Ce montant ne correspond pas à l’indemnisation réelle, il sert uniquement à illustrer le point de la valeur de l’argent contre celle de la terre.

qualité de la terre prise, car elle était stérile et sablonneuse : « C'est pas cultivable ! » D'autres se sont aussi plaints de la mauvaise qualité des maisons dans lesquelles ils avaient été réinstallés, rapportant des fuites pendant les orages et des fissures dans le sol. Au moment de la recherche, le village était encore en train de négocier une compensation avec RioTinto/QMM. Les villageois ont affirmé que les négociations allaient de mal en pis ; la société minière a offert d'abord 13 millions d'Ariary par famille, puis 10 et finalement 4 (valant 2 047 dollars en 2009 et 1 844 en 2012).



*Montagne ancestrale/Carrière acquise par Rio Tinto/QMM, près du port d'Ehoala*



*Nouvelles maisons des familles déplacées par la carrière de pierres.*

*Carrière Photos prises à Ravitany par Caroline Seagle, mars 2009.*

Alors que « donner des cadeaux » a été le principal moyen de négociation de Rio Tinto/QMM d'une indemnisation immédiate, ces « cadeaux » monétaires peuvent être évalués différemment par les différents acteurs. En se concentrant sur l'hypothèse (vraie) que de nombreux Malgaches sont économiquement pauvres, l'indemnisation est transformée en « cadeau du développement ». Or, le capital financier peut ne pas compenser pour les autres formes de capital (terre, eau, forêts, liens sociaux) aussi considérées par de nombreuses personnes comme de la richesse. Ces réalités complexent rendent la notion même d'une compensation monétaire problématique.

### **4.3 « Formation en artisanat » pour l'utilisation du mahampy**

Dans le cadre de leur programme d'indemnisation, Rio Tinto/QMM mentionne que les femmes seront formées à l'apprentissage de la production de « paniers et de nattes tissés à partir du mahampy » (2007a: 2). Cependant, le discours utilisé par Rio Tinto/QMM visant à former et à éduquer les femmes pour fabriquer des objets à l'aide de techniques qu'elles maîtrisent parfaitement (mais ne peuvent plus fabriquer à cause de l'activité minière) est paternaliste dans le sens où le mahampy est présenté comme un « cadeau » ou du développement durable pour les communautés locales. En Ampasy Nahampohana, et sur une grande partie de la côte littorale, les femmes ont toujours accédé librement au mahampy, un roseau qui pousse dans la forêt littorale. Les participants à un entretien en groupe en 2009 ont insisté sur le fait que la plupart des réserves de mahampy à Mandela avaient été détruites par Rio Tinto/QMM ou remplacées par de l'eucalyptus. Un homme a appelé la décimation du mahampy « du sabotage », et une femme a ajouté :

*Nous leur avons montré comment nous usions la forêt, nous leur avons montré notre dépendance à son égard, et eux [QMM] l'ont coupée!*

Tisser le mahampy est profondément inscrit dans les traditions du peuple antanosy, assurant un revenu lors de disettes, quand la production de riz ou de manioc est faible. C'est la principale activité et spécialité des femmes, ainsi qu'un type de savoir transmis de génération en génération. Durant les

entretiens en intérieur ou extérieur, des tapis fabriqués à partir de *mahampy* étaient fréquemment utilisés pour s'asseoir. *Ampy* signifie « intégral » et représente un symbole de solidarité et convivialité. D'un point de vue plus général, des métaphores autour de ce tapis apparaissent parfois dans les proverbes malgaches. Par exemple, *tsihibelambana ny olona*, littéralement « le peuple constitue un grand, large tapis », réfère à l'interdépendance de l'humanité tout entière, y compris entre les personnes qui vivent dans le présent et celles du passé (les ancêtres) (Fox 1990: 24). De même, Ingold (2000 : 338-339) suggère que « l'activité vitale » de tissage implique également un processus plus large par lequel le « monde » est « créé ». En particulier grâce à l'activité comprise (le travail), le produit final (par exemple, un tapis ou panier) est imprégné d'une signification sociale.

La connexion entre le passé et le présent est aussi confirmée par le fait que *mahampy* est la seule espèce de roseaux utilisée par les Antanosy pour envelopper leurs ancêtres décédés avant qu'ils ne soient placés dans la tombe. Bien qu'une autre espèce, *vakoa*, trouvée dans les montagnes, puisse aussi être tissée et ressemble au *mahampy*, les femmes ont déclaré avec véhémence que « seul le *mahampy* » peut être utilisé pour envelopper les morts. À travers ce processus, un lien temporel (dialectique) entre ascendants et descendants est établi.

Ce qui reste de *mahampy* à Mandena est accessible seulement en payant des frais (*congé*) aux gardes forestiers. Au moment de la recherche, la plupart des femmes avaient peur d'entrer à Mandena pour cueillir du *mahampy*. En 2009, RioTinto/QMM a expérimenté des plantations de *mahampy* à l'extérieur du site minier, mais les premières informations des répondants suggèrent que ces roseaux sont de plus petite taille que leurs homologues sauvages. En outre, la dépendance aux plantations de Rio Tinto/QMM peut être potentiellement problématique. Antonie Kraemer (SOAS), doctorant travaillant sur le terrain au moment de cette étude, a indiqué que certaines femmes ne considèrent pas les roseaux de plantation venir de *zanahary* (le Créateur) et ne peuvent donc pas l'utiliser. Les rumeurs selon lesquelles les roseaux des plantations étaient jaunes et de mauvaise qualité ont dissuadé les femmes de les utiliser, et beaucoup se sont plaints que Rio Tinto/QMM ne produisait pas suffisamment de roseaux pour tous. Les femmes doivent donc acheter le *mahampy* à des ramasseurs qui le cueillent à l'extérieur de la région. Le refus des femmes d'utiliser le *mahampy* de Rio Tinto pourrait refléter un acte de « résistance quotidienne ».

#### 4.4 « L'amélioration » des techniques de pêche

Dans le village Afiavianala, de nombreux répondants ont indiqué une baisse de leur sécurité alimentaire due à la construction par Rio Tinto/QMM d'un seuil déversoir, transformant un estuaire saumâtre en eau douce et conduisant à l'effondrement d'une zone de pêche très productive. Le barrage, construit à l'embouchure d'une rivière menant du lac Ambavarano vers la côte, a été conçu afin de fournir l'eau douce pour l'extraction minière. Rio Tinto/QMM soutient que, avant la mine :

*[...] Les principaux lacs étaient ensablés et pollués, et ne pouvaient plus servir à la population, que ce soit comme sources d'eau potable ou comme sources de revenus de la pêche.*

QIT Community Relations Strategy and Plan 2007: 5.

On a reproché aux populations locales de faire de la « surpêche » de toute façon (Vincelette et al. 2007: 5), et on leur a proposé, dans le cadre du programme d'indemnisation intégré, des pratiques « améliorées » de pêche et une « formation » en pêche durable (QIT Community Relations Strategy and Plan 2007). Mais un pêcheur local et sa femme, subvenant aux besoins d'une famille de dix, ont expliqué que la quasi totalité du poisson a disparu après la construction du barrage et que depuis, les villageois luttent pour leur survie. L'homme a affirmé que les pêcheurs gagnaient auparavant 100 000 Ariary par jour (considérablement plus que le revenu des cultivateurs), et que Rio Tinto/QMM n'aurait proposé que 130 000 Ariary *par mois*, à être distribués tous les six mois.

*Dans cette région, la population est pauvre et a accepté les 130 000 immédiatement. Avant, nous pouvions pêcher trois vaha<sup>13</sup> de poisson par jour. Maintenant, à cause du seul déversoir, nous sommes chanceux d'attraper trois poissons par jour. Les poissons de la mer avaient l'habitude de venir jusqu'ici mais sont désormais arrêtés par le barrage... fia tsy misy! [plus de poissons!] [...] Ici la terre n'est pas cultivable, nous pouvons seulement exploiter l'eau. Maintenant, les gens mangent une plante de la rivière, le via [montrant un bol de nourriture avec du via mélangé à du manioc]. Parce qu'ils n'y a plus de poissons, nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve – peut être irons-nous ailleurs.*

Homme à Afiafianala, mars 2009.

Alors que le poisson semble faire défaut dans l'ensemble de l'estuaire, Rio Tinto/QMM a introduit des mesures de conservation afin de s'assurer que les populations locales ne fassent pas de « surpêche ». Maintenant, les villageois doivent utiliser les filets durables de Rio Tinto/QMM appelés *haratp telo tondro* (filets avec « trois doigts ») : filets à larges trous, ils éliminent la possibilité de prises accidentelles de poisson juvéniles. Les villageois attrapés pêchant avec des filets locaux (aux trous plus petits) risquent d'être mis à l'amende. Les répondants ont exprimé leur perplexité quant à cette mesure étant donné qu'il n'y avait plus de gros poissons de toute façon dans les eaux en raison du barrage. Bien que certains petits poissons puissent encore pénétrer dans l'estuaire (à travers des ouvertures dans le barrage)<sup>14</sup>, ils passeront tout simplement au travers des trous des nouveaux filets.

Nous constatons un autre processus d'inversion, dans lequel une des conséquences de l'exploitation minière (un barrage conduisant à une modification de l'écosystème) est convertie par la multinationale comme du « développement durable » (amélioration des techniques de pêches). Ceci est articulé autour du portrait que fait Rio Tinto/QMM (dans divers documents et dans l'évaluation de l'effet social et environnemental) des populations locales comme pratiquant la surpêche, isolées des marchés et faisant preuve de pratiques non durables préalablement à l'arrivée de la société minière. Tandis que les pêcheurs étaient déjà familiers avec la vente sur le marché de leur poisson (une activité principale des femmes) avant la construction du seuil déversoir, Rio Tinto/QMM affirme avoir enseigné aux villageois la notion des marchés, écrivant que

*Une formation a été réalisée [...] sur l'amélioration des techniques de pêches. Pour la première fois, les pêcheurs ont reçu de l'aide pour la commercialisation de leurs prises. C'est un projet en cours qui vise à les déplacer de la pêche de subsistance vers la pêche commerciale.*

Rio Tinto/QMM 2008: 18.

Cette citation reproduit une fois encore la notion que, préalablement à l'arrivée de Rio Tinto/QMM, les populations malgaches locales étaient impuissantes, enfermées dans le passé, isolées ou ignorantes des marchés. En bref, le préjugé voulant que les gens aient besoin d'une « formation » pour, à la fois la pêche et le tissage de *mahampy*, suggère que, avant l'arrivée de Rio Tinto/QMM, les populations locales étaient incapables de gérer durablement les ressources naturelles, ce qui est loin d'être le cas. Ce narratif renforce la légitimité du projet de Rio Tinto/QMM, et permet l'engagement de Rio Tinto dans la sphère du « développement » régional.

## 5 Compenser au niveau global : biodiversité, mimesis environnemental et discours autour de la dégradation

Au niveau local, « l'indemnisation intégrée » de Rio Tinto/QMM semble refléter sa stratégie plus large de développement durable et ses engagements quant à la diversité mondiale. Cette section

<sup>13</sup> Les *vaha* sont des paniers tissés à partir du *mahampy*.

<sup>14</sup> De petits poissons pourraient atteindre le barrage par une « clé » dans la digue.

expose l'approche de la multinationale pour compenser *globalement* les conséquences environnementales du projet. Il sera démontré que les programmes globaux de réhabilitation reproduisent aussi un processus d'inversion ; à travers un processus de mimésis (du discours de conservation et des médias) et d'altérité (des utilisateurs de ressources malgaches) Rio Tinto/QMM inverse les effets de la mine et prétend « sauver » – et non détruire – la biodiversité.

Les récits de la dégradation de Madagascar émanant des ONG de conservation, des agences gouvernementales et de la spéculation internationale présentent généralement les populations malgaches locales comme les principaux responsables de la déforestation (Kull 2000) ; ces narratifs, clairement soumis à une influence néo-malthusienne, imprègnent largement les discours sur la durabilité de Rio Tinto/QMM :

*Les taux de croissance démographiques élevés et une écrasante pauvreté ont contribué à une sérieuse dégradation environnementale dans la région. Des 11 bassins versants identifiés, sept sont fortement dégradés à cause des pratiques agricoles du brûlis [...] l'infrastructure physique, sociale et administrative de la ville de Fort Dauphin, dont dépendent 50 000 personnes, est tout au moins, si ce n'est plus, dégradée [...] un investissement à la fois public et privé est requis pour réaliser la croissance économique nécessaire au renversement de cette situation.*

QIT Community Relations Strategy and Plan 2007: 5.

En comparant sa propre dégradation environnementale avec celle de la ville, Rio Tinto/QMM implique que sa présence s'impose de toute urgence. Hajer (1995: 60-61) a défini ce type de langage comme de la « domination discursive » et hégémonique (dans Adger et al. 2001: 685).

La mimésis de conservation peut avancer certaines hypothèses sur ce qui constitue une « bonne » ou « mauvaise » utilisation des ressources naturelles (Luc 1997). En tant qu'ancienne ingénieure forestière pour Conservation International, et désormais à la tête du programme de biodiversité à Rio Tinto/QMM, Manon Vincelette (2009) a déclaré :

*Nous sommes fiers que QMM ait été reconnue comme ... renforçant des capacités pour une meilleure utilisation des ressources naturelles à Madagascar.*

Prinsloo 2009.

Tandis que certaines utilisations de la forêt sont justifiées (exploitation minière, zones protégées), d'autres activités (coupe d'arbres, agriculture de subsistance, emplois de produits forestiers divers) sont construites comme une « mauvaise utilisation » de la forêt. Comme la société l'indique dans *A Mine at the Rescue of the Unique Biodiversity of the Littoral Zone of Fort Dauphin* [Une Mine à la rescousse de la biodiversité unique de la zone littorale de Fort Dauphin] :

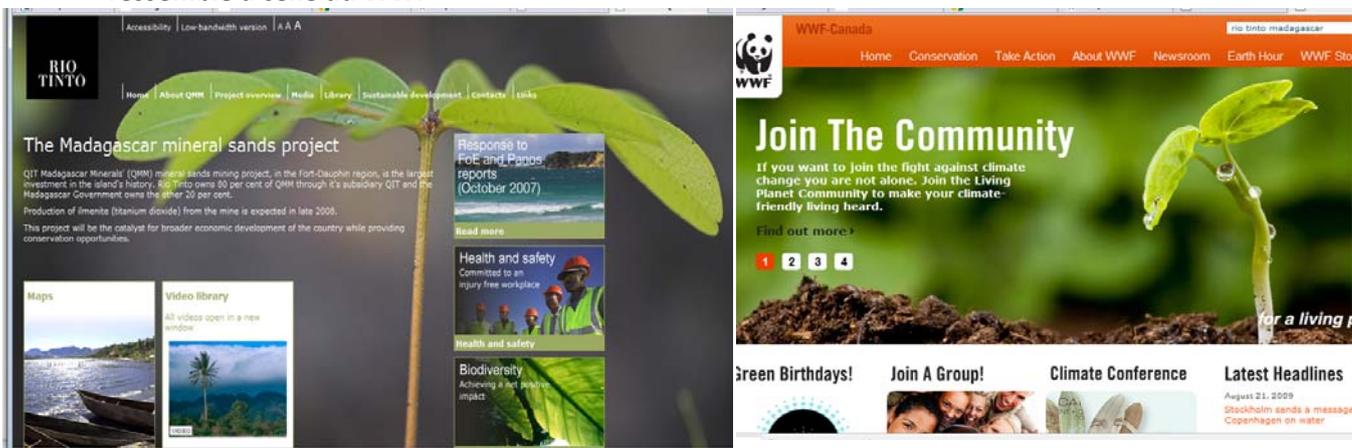
*Depuis son arrivée à Madagascar, il y a une vingtaine d'années, Rio Tinto a été consciente [sic] de la détérioration des forêts dans la zone littorale de Fort Dauphin en raison de pressions irrationnelles exercées par la population locale qui est très dépendante des ressources naturelles.*

QMM 2009: 2

En se concentrant sur l'utilisation « rationnelle » des ressources, les discours sur la durabilité présument que les approches coutumières (plus communément désignées comme « archaïques » ou traditionnelles) de la gestion environnementale sont « irrationnelles » ; bien que ces dernières aient fourni nourriture, médecine, revenus et moyen de subsistance durant des siècles (Luke 1995). En addition à la reproduction de ces discours environnementaux, Rio Tinto/QMM utilise aussi les mêmes formes de médias et d'intervention que les ONG internationales de conservation. Par exemple, les sites Web du WWF et de Rio Tinto/QMM sont très similaires (voir Figure 3).

Virah-Sawmy (2009) a démontré que le discours de Rio Tinto/QMM liant les populations locales à la dégradation de la forêt littorale se base sur des hypothèses erronées concernant l'évolution de la forêt au cours du temps. Elle puise dans des preuves paléo-écologiques pour montrer que la distribution inégale de la forêt est causée par de complexes évolutions climatiques en opposition à l'historique des activités humaines. Day (1950) et de Gouvenain et Silander (2003) appuient cette thèse, notant que les « systèmes racinaires superficiels, sols sablonneux et vents extrêmes rendent les forêts littorales exceptionnellement vulnérables au déracinement en raison de l'activité cyclonique » (dans Ingram et al. 2005: 781). De même, dans une étude se concentrant sur le degré des dommages infligés à l'écosystème de la côte Est de Madagascar par les cyclones, Birkinsha et Randrianjanahary (2007: 18) relèvent que « l'écosystème le plus sévèrement endommagé » est la forêt littorale. Virah-Sawmy (2009) prouve que la déforestation s'est surtout produite au cours des vingt ans qui correspondent au développement de la mine de Rio Tinto/QMM.

**Figure 3 : « Imiter les groupes de conservation » : la page Web de Rio Tinto/QMM Madagascar ressemble à celle du WWF**



Source : pages Web du WWF et Rio Tinto/QMM Madagascar, accédées en 2009.

Ainsi, les calculs de Rio Tinto d'une « destruction quasi-totale de la forêt sur son site en l'absence d'activités d'exploitation minière » sont potentiellement non fiables (Virah-Sawmy and Ebeling 2010: 1). De plus, alors que Vincelette et al. (2007: 5) avancent que les « 2 000 ha de Mandena sont maintenant 75 % d'espace ouvert, 10 % de forêt fortement dégradée et 15 % de marais », Ingram et al. (2005: 781) ont montré que la manière dont Rio Tinto/QMM a identifié les restes du littoral avec des cartes GIS (Vincelette et al. 2007: 49) « échouait à capturer l'ensemble de l'hétérogénéité structurelle et de la variabilité des impacts (sic) humains à travers chaque fragment ». Ils précisent aussi que la manière « semi-qualitative » dont Rio Tinto/QMM a classifié les forêts « ne peut pas être reproduite à cause des biais associés au jugement des observateurs ainsi que la tendance de la multinationale à mesurer les forêts littorales en fonction seulement du couvert forestier » (Ingram et al. 2005: 781). Ces exemples remettent en question l'hypothèse que les forêts littorales ont été rapidement détruites par la population. Cependant, concernant les trois « enclaves de conservation » de Rio Tinto/QMM dans chaque périmètre minier, totalisant 620 ha sur 6 000 ha de forêt littorale, Manon Vincelette de QMM s'est exclamée : « Nous sauvons maintenant de la forêt qui serait partie sinon en brûlis ! » (Frienkel 2005).

### 5.1 La forêt de Mandena et les utilisations de sa biodiversité

Rio Tinto/QMM construit un discours public sur Mandena double et contradictoire. D'un côté, elle affirme que la forêt littorale est exotique, riche, débordante de biodiversité – valant le coup d'être protégée, et de l'autre, elle est décrite comme stérile, inutilisée, fortement dégradée par les populations locales, en danger. Préalablement à l'acquisition par Rio Tinto/QMM, Mandena était

largement utilisée par la population locale pour la culture, le bois (à des fins domestiques), ses plantes médicinales et pour faire paître le bétail. La forêt abrite aussi les tombes ancestrales d'un groupe de migrants, les Anteska, qui vivent dans la région depuis des générations. Ces tombes auraient été déplacées par Rio Tinto, un acte considéré comme un grave *fady* (tabou) dans la plupart des coutumes malgaches (*fomba*). Madena recèle aussi des centaines d'herbes médicinales abondamment utilisées par les habitants ; de nombreuses personnes rencontrées sur le terrain possédaient une remarquable conscience des plantes médicinales. On peut trouver dans la forêt de la nourriture, comme le *via* (une plante marine mangée en périodes de disette) et la goyave (dont c'était la saison durant la recherche de terrain, et souvent ramassée par les enfants), des arbres fruitiers (papaye, bananes et ananas *cœur de bœuf*) et du *boreko*. Au moins huit espèces sont utilisées dans la construction d'une maison malgache, par exemple le *raty* (le palmier du voyageur) pour la toiture. Une maison malgache pourrait être considérée en soi comme un microcosme de la biodiversité étant donné que chaque plante utilisée dans la construction possède une certaine qualité, que ce soit la largeur, longueur ou la solidité du bois. Certaines plantes sont utilisées pour construire des pièges à poissons ou homards tandis que d'autres servent à la literie. Quelques agriculteurs ont cultivé du riz à la périphérie de Mandena – une parcelle qui avait été préparée pour le *tavy* quelques années auparavant avait été abandonnée, considérée comme trop proche de la zone protégée.

Nonobstant, Rio Tinto/QMM réfère constamment au « charbon de bois » comme la principale utilisation et cause de déforestation de la forêt de Mandena, ignorant le fait que les résidents d'Ampasy Nahampohama sont principalement des agriculteurs de semi-subsistance ou de subsistance. Rio Tinto/QMM (2009) écrit à propos de la zone de conservation de Mandena située dans le périmètre minier :

*Dans le territoire marqué par la déforestation pour le charbon de bois, la zone de conservation fournira une zone tampon pour la préservation des espèces animales et végétales. Elles [les zones de conservation] sont aussi une attraction touristique.*

Rio Tinto/QMM, *A Promise Fulfilled* (March 2009): 10.

Le sophisme implicite de cette déclaration est que les zones de conservation fourniront un « tampon » contre la déforestation pour le charbon de bois plutôt que pour l'exploitation minière. En outre, alors que l'écotourisme promu dans la zone de conservation est présenté comme une « indemnisation intégrée » pour les collectivités locales, il n'est pas clair si et comment les populations locales considèrent l'écotourisme comme une compensation adéquate. Encore une fois, le discours mène à un processus d'inversion, où les conséquences réelles de l'exploitation minière (la déforestation) sont effacées du narratif et construites, de manière spéculative, comme un problème « local » apparemment endémique (le déboisement pour le charbon de bois).

De même, Rio Tinto/QMM affirme que les plantations d'eucalyptus, également présentées comme une indemnisation, sauront satisfaire les besoins locaux en « bois et autres produits forestiers » (Ganzhorn et al. 2007: 323). Toutefois, compte tenu des utilisations susmentionnées de la biodiversité, on voit mal comment les plantations d'eucalyptus permettront la mise à disposition « d'autres produits forestiers ». Un répondant a déclaré qu'« avant les gens n'utilisaient pas le *kininy* [eucalyptus], maintenant, ils doivent. Il n'est pas aussi robuste que les arbres dans les montagnes. » Harbinson (2007: 48), citant un répondant dans la région, ajoute : « L'eucalyptus pourrait, il n'est pas résistant en comparaison avec les espèces natives comme le *harajado* ». Utilisé dans les plantations coloniales, l'eucalyptus a été associé aux régimes de travail forcé. Il nécessite aussi de grandes quantités d'eau et est très inflammable (Harbinson 2007: 48). En Thaïlande, une campagne en faveur de l'eucalyptus conduite par l'État aurait provoqué une diminution des ressources en eau, tari la fertilité des sols et augmenté leur salinité ainsi que créé une sécheresse, poussant les paysans thaïlandais à se mobiliser contre le gouvernement, assimilant l'eucalyptus à une perte de leurs

moyens de subsistance (Kittisiri 1996). Des occurrences similaires au Brésil, où les femmes ont fait valoir que les plantations d'eucalyptus ont conduit à la disparition de leurs activités agricoles de subsistance, à des pénuries d'eau, à un manque d'accès aux terres arables et à la destruction de plantes médicinales, montrent que l'eucalyptus peut être une plante problématique pour les personnes qui dépendent de la terre et des ressources naturelles (Lang 2009). En 2006, des femmes brésiliennes se sont rassemblées pour protester contre les plantations d'eucalyptus en brûlant des milliers de plants d'eucalyptus (ibid).

## 5.2 « Cadeaux » pour la compensation globale de la biodiversité

Rio Tinto/QMM consacre environ trois millions de dollars par an pour « préserver la biodiversité » (Vincelette dans Creamer 2008). Les « performances mondiales de durabilité » de Rio Tinto/QMM s'appuient fortement sur l'affirmation qu'en dépit des effets négatifs de l'extraction minière, la multinationale accumule un « résultat positif net » (NPI) et « aucune perte nette » de biodiversité (Rio Tinto 2008b). Cela s'est manifesté dans la conception et administration par Rio Tinto/QMM d'un programme appelé « compensation de la biodiversité » (*biodiversity offsetting*) qui finance ou met à disposition des terres pour la conservation de la biodiversité complètement en dehors des zones minières (Rio Tinto 2008a; Anstee 2007). Grâce à cette politique, adoptée aussi par d'autres sociétés minières à Madagascar (voir par exemple le site Web 2012 de Sherritt), Rio Tinto soutient réaliser un « point de référence » pour une exploitation minière verte (Prinsloo 2009). Rio Tinto définit la compensation de la biodiversité comme :

*[...] des mesures de conservation destinées à compenser les effets résiduels non disponibles causés sur la biodiversité par l'exploitation et le traitement minier [... une compensation] a lieu en dehors du site minier et prend généralement la forme d'une **perturbation évitée** ou d'une **restauration écologique**.*

Anstee 2007: 1 (emphase ajoutée).

Les stratégies des sociétés pour l'accès à la terre et sa légitimation sont de plus en plus intégrées dans une « idéologie de compensation » reposant sur l'échange de l'accès à la terre contre des paiements pour services environnementaux (PES). Grâce au paradigme de financement de la conservation et des PES, l'« idéologie de compensation » est moins palliative et davantage compensative, réparant les dommages locaux par l'allocation d'autres terres ou par un soutien financier à la conservation de la nature.

Richards suggère que les compensations de la biodiversité dépassent les traditionnels « compromis » (tels que l'emploi comme un « compromis » pour la perte de terres<sup>15</sup>) en offrant un échange environnemental « sur une base comparable » (Ten Kate et al. 2004: 53). Toutefois, les compensations semblent refléter davantage une forme globale de compensation reflétant une division entre « nature » et « culture » dans laquelle les Malgaches sont détachés de l'environnement dans les deux contextes de la conservation et de l'exploitation minière. Ce processus de déracinement est à la fois une exclusion (de la terre) et une incorporation (PES « directs » en argent comptant), intégrant immédiatement les personnes privées d'accès à la terre dans les marchés alimentaires nationaux ou mondiaux à la place de l'autosuffisance.

Une partie du langage utilisé dans le discours de la compensation de la biodiversité continue de laisser entendre que les compensations sont un remède aux dommages environnementaux causés par les Malgaches, plutôt que par Rio Tinto/QMM. À cet égard, la stratégie de « perturbation évitée » de Rio Tinto est parlante. Pour Rio Tinto (2008b: 1) :

<sup>15</sup> Bien que certaines personnes aient été engagées par Rio Tinto/QMM durant la phase de construction du projet, au moment de la recherche, la plupart d'entre elles étaient licenciées (après un contrat de trois ans).

*La perturbation évitée implique de réduire les conséquences externes existantes comme le déboisement par les utilisateurs, locataires ou propriétaires des forêts.*

Ainsi, alors que le propre déboisement des terres de Rio Tinto est autorisé (par Rio Tinto), les « effets externes existants » causés par les autres utilisateurs (à savoir, les Malgaches) est calomnié.

Rio Tinto mentionne que « 35 000 km<sup>2</sup> de terre sont détenues dans le cadre des concessions minières » avec seulement 10 % « nécessaires » pour l'exploitation minière. Ces concessions foncières sont actuellement mises de côté comme des compensations (Anstee 2007: 4). BirdLife International, World Conservation Society, Conservation International et l'USAID forment entre autres les ONG partenaires associées à la mise en œuvre de la compensation. Rio Tinto/QMM notent que « 31 275 ha de compensation de la biodiversité » seront gérés complètement à l'extérieur de la zone d'exploitation (Rio Tinto/QMM, 2008a: 2; QMM, 2007a: 1), à Tsitongambarika et à Ambatotsirongorongo (ibid).

Ces développements récents suggèrent que la compensation de la biodiversité et le potentiel de stockage de carbone sont couplés dans le même mécanisme de financement compensatoire (PES) ; les entreprises peuvent utiliser la valeur monétaire du potentiel de carbone pour financer leurs régimes de protection de la biodiversité. Tsitongambarika, un site de compensation de la biodiversité proposé par Rio Tinto, a été compté comme un potentiel projet REDD par l'UICN, une organisation partenaire de Rio Tinto. Mandatée par Rio Tinto pour valoriser économiquement les services environnementaux de la forêt, l'UICN affirme que le programme REDD a été identifié :

*Comme un nouveau mécanisme financier potentiel pour fournir une nouvelle source de revenus pour Rio Tinto, large propriétaire foncier, afin de financer ses activités de conservation de la biodiversité.*

Olsen et al 2011: 35.

Rio Tinto peut utiliser les 26,8 millions de dollars de carbone (il s'agit d'une estimation) stockés à Tsitongambarika (ibid : Sommaire de gestion) pour financer et implanter ses programmes de compensation de la biodiversité. Quand bien même que l'UICN (ibid) reconnaisse que « les coûts de la conservation sont principalement assumés par les communautés locales, dont l'accès aux ressources forestières serait restreint dans le nouveau régime de conservation », il n'y a pas de directives claires sur la manière d'éviter au mieux ces coûts.

BirdLife International (2012), un partenaire clé de Rio Tinto dans la conception et la mise en œuvre de Tsitongambarika, utilise la même terminologie que Rio Tinto/QMM en qualifiant le partenariat extraction-conservation de pas en avant dans la « transition mondiale vers le développement durable ». Surtout, BirdLife indique que la compensation de la biodiversité va « améliorer la sécurité de l'eau pour les activités minières de QMM », sans préciser comment les ressources hydriques de Tsitongambarika seront utilisées (ou transportées) par la société minière une fois la zone enclavée (ibid). Cela laisse présager potentiellement davantage d'« accaparements » des ressources aux sites de compensations. L'extraction de l'ilménite requiert d'énormes quantités d'eau douce : – ± 72 000m<sup>3</sup> par jour (Réville et al 2007: 281), soit l'équivalent de 28,8 piscines olympiques.

### *5.3 Les Jardins botaniques royaux de Kew : préserver « le patrimoine » mondial des ressources génétiques*

La Convention sur la Diversité Biologique des Nations-Unies (1992) a qualifié la « conservation de la biodiversité, l'utilisation durable de ses éléments ainsi qu'un partage juste et équitable des bénéfices découlant de l'utilisation des ressources génétiques » d'aspect clé de la protection de la biodiversité. Dans le contexte des « pays du Sud pauvres mais riches en biodiversité » (Adger et al, 2001: 694) tels

que Madagascar, les discours autour de la « durabilité » peuvent cacher un intérêt vers une marchandisation accrue, ignorant les questions clés d'équité et de pouvoir. Comme Luke (2005: 233) le déclare : « à bien des égards, le développement durable est un mouvement social pour une plus grande marchandisation, œuvrant à la fois par en haut et par en bas ». Les objectifs de l'ONU se révèlent étroitement liés aux discours de « bio-prospection » qui mettent l'accent sur la valeur naturelle et commerciale de la biodiversité (Adger et al. 2001). Alors que la diversité biologique diminue dans le Nord, les nations riches, les sociétés pharmaceutiques, et les groupes de conservation, se sont tournés vers le Sud en tant que banque mondiale de gènes. Cependant, les frontières deviennent parfois floues entre les besoins « globaux » pour la bio-prospection et la « bio-piraterie », c'est-à-dire la capture illicite par les élites du savoir environnemental autochtone ou d'espèces endémiques à but lucratif (Adger et al. 2001: 695-696).

Dans le cadre de son engagement pour un résultat positif net (NPI), Rio Tinto/QMM expédie régulièrement des graines trouvées dans la forêt littorale aux Jardins botaniques royaux de Kew (*Kew Royal Botanical Gardens*) au Royaume-Uni, un institut de recherche sur l'environnement qui a également participé au *Biodiversity Book* de Rio Tinto/QMM (voir Figure 2). Les graines seront stockées dans la « Banque de semences du millénaire » (*Millennium Seed Bank* ou MSB) de Kew, un entrepôt contenant les gènes de millions de variétés végétales, véritable arche de Noé de la biodiversité. Rio Tinto informe que « des lots de semences ont été envoyés régulièrement à la Banque de semences du millénaire de Kew pour un stockage et une conservation à long terme » (Rio Tinto/QMM, 2007a: 1; Kew et Rio Tinto/QMM, 2009c).

Maintenant partenaires officiels, Rio Tinto et Kew prévoient la création d'un « programme de domestication des espèces forestières pour le marché des plantes domestiques » :

*Notre partenaire QMM espère augmenter les revenus locaux et réduire l'exploitation des dernières parcelles de forêt, qui sont activement conservées. Le Projet des Plantes Menacées s'est concentré sur la propagation et la marchandisation d'espèces menacées d'orchidées dans le parc botanique et zoologique de Tsimbazaza, afin de réduire la pression sur les espèces sauvages.*

Kew 2009b.

Le partenariat Kew-Rio Tinto témoigne d'un intérêt sous-jacent dans la marchandisation et le potentiel lucratif de la nature, à la fois dans la « commercialisation d'espèces menacées d'orchidées » et le fait qu'un des principaux bailleurs de fonds de la MSB est le Wellcome Trust, une organisation qui finance aussi la recherche biomédicale et possède un intérêt particulier pour les « vertus médicinales » des semences de la réserve de Kew (Wellcome Trust 2009). Une annonce sur le site de Kew indique que pour seulement 25 £, on peut « adopter une graine », et pour 1000 £, on peut *sauver* une variété de l'extinction<sup>16</sup>. Kew (2010) écrit : « Pour vous remercier de votre soutien, nous vous remettons une trousse d'adoption contenant un certificat et une image de la variété que vous supportez ».

Sur le site de Kew comme dans le *Biodiversity Book* (Figure 2), aucune mention n'est faite des divers effets néfastes sur l'environnement de la mine d'ilménite, qui implique pourtant une certaine perte de biodiversité. En revanche, la multinationale est saluée pour « conserver activement » les fragments restants de la forêt littorale et *sauver* des espèces. Implicitement, l'accent sur l'augmentation des « revenus locaux » et la réduction de « l'exploitation » des « quelques parcelles restantes » de la forêt sous-entend que Rio Tinto protège la forêt des « pressions » locales :

<sup>16</sup> La promesse pour les donateurs de voir une espèce « sauvée » est fallacieuse dans la mesure où Kew reconnaît sur son site que de nombreuses espèces « ont déjà été sauvées » et que les 1000 £ servent à maintenir l'institution.

*Des études indépendantes ont montré que ces forêts se sont rapidement détériorées en raison des pressions exercées par les populations locales [...] il est généralement admis que les fragments restants de la forêt littorale seront détruits au cours des deux ou trois prochaines décennies sauf si une stratégie efficace de protection est définie et les ressources de la multinationale correctement mises à contribution pour promouvoir la conservation de la biodiversité.*

Kew 2009a.

La devise officielle de la Banque de semences du millénaire est « sauver les plantes pour notre avenir ». Rio Tinto produit, de plusieurs façons, des nouvelles formes « de patrimoine mondial » au sein de ces zones de conservation adjacentes à de vastes opérations d'exploitation minière. Ironiquement, en *créant* la rareté de la biodiversité, Rio Tinto la *sauve* paradoxalement. Le patrimoine mondial devient assimilé au matériel génétique envoyé à un institut de recherche de haut vol pour une protection (étrangère).

## 6 Discussion

Les exemples ci-dessus montrent comment la mine d'ilménite de Rio Tinto/QMM témoigne de l'émergence d'un lien entre néolibéralisme et conservation à Madagascar impliquant de nouvelles relations entre médias, pouvoir et discours. Tsin (2000: 120) suggère que le néolibéralisme contient « un ensemble de projets créateurs d'échelles » au sein de la performance d'une « économie des apparences ». Dans le cas de Rio Tinto/QMM, cette économie des apparences consiste à reproduire, grâce aux instruments médiatiques, le local dans les imaginaires mondiaux. Rio Tinto/QMM associe efficacement les processus locaux de perte de la biodiversité (censée être causée par les populations malgaches locales) à la santé globale de l'ensemble des écosystèmes. En s'appuyant sur un méta-récit plus large, les répercussions réelles de la mine ne sont pas seulement passées sous silence mais inverties et absorbées dans la rhétorique générale de la multinationale sur le développement durable. Le mimésis de Rio Tinto/QMM des discours et médias environnementaux, combiné avec son auto-proclamation en tant que chef de file en matière de durabilité, promeut une vue des écosystèmes de Madagascar comme part d'un « corps global » plus vaste où les dommages à un endroit peuvent être corrigés par la « consolidation » (protection/conservation) d'un autre. À travers les techniques compensatoires telles que la compensation de la biodiversité (conservation *ex-situ* pour pallier les pertes de biodiversité *in situ*), Rio Tinto/QMM appelle à une préoccupation de la perte de biodiversité sur le plan mondial et non local.

« Les performances de durabilité » sont devenues inhérentes aux dynamiques capitalistes de compétition et d'expansion au sein de l'industrie extractive. Alors que la réalisation de la durabilité évoque les questions d'échelles, elle concerne également la notion de « politique de la vérité » dans les médias institutionnels (McMullan et McClung 2006), qui suggère que la production de la vérité émerge au sein de certains contextes politiques, historiques et discursifs, c'est-à-dire de configurations de pouvoir-savoir spécifiques (Foucault 1980). Lemke (2000: 8) laisse entendre que la « politique de la vérité » pourrait être judicieusement appliquée au discours de développement durable dans lequel « la nature et la vie elle-même sont entraînées dans le discours économique de la gestion efficace des ressources ». Luke (2005: 30) avance de son côté que la rhétorique autour de la durabilité contient des valorisations sous-jacentes de ce qui constitue une utilisation « bonne » ou « mauvaise » des ressources naturelles, ce qui est souvent ancré dans les notions post-Lumières « d'efficacité » technologique et de « rationalisme ».

Alors qu'il est important de voir les stratégies de légitimation de Rio Tinto en relation avec le contexte des nouvelles relations de pouvoir qui sous-tendent le mimésis, les médias et les discours, il est aussi crucial d'aller au-delà de l'aspect discursif afin d'examiner comment les utilisateurs fonciers

locaux considèrent et perçoivent la mine. Le pouvoir des entreprises et leur engagement dans le « développement durable » n'implique pas seulement des représentations discursives » mais également de réelles interventions physiques sur le corps humain – dans ce cas-ci, celui des cultivateurs-cultivatrices, pêcheurs-pêcheuses, des femmes qui tissent le *mahampy* et les ancêtres eux-mêmes. Comme Foucault (1976 : 93) suggère :

*Le pouvoir, ce n'est pas une institution, ce n'est pas une structure et ce n'est pas une certaine puissance dont certains seraient dotés : c'est le nom qu'on prête à une certaine situation stratégique complexe dans une société donnée.*

Le biopouvoir, en tant que technique productive (en opposition à la négation, dans la veine du « pouvoir souverain ») possède un rôle suppléant « d'assurer, supporter, renforcer » et de « multiplier la vie et mettre la vie en ordre » (Foucault 1976: 94-95, 178). Au regard des différentes répercussions de la mine d'ilménite de Rio Tinto/QMM, le biopouvoir permet *l'accès* aux corps (à la fois humains et de l'environnement) mais aussi *produit* de nouveaux types de corps dépendant du capitalisme (non plus en semi-substance). Ainsi, les répercussions du projet ne peuvent pas être vues seulement en termes économiques, mais davantage comme intégrées dans un contexte plus large d'interventions réelles et matérielles sur les corps humains ou leurs cosmologies. Ces interventions d'un côté dissocient d'une utilisation ponctuelle (de subsistance) des ressources, et de l'autre absorbent dans de nouvelles relations de production et de consommation basées sur le capitalisme et le marché. Sur le site minier, les changements environnementaux ont des conséquences directes et immédiates sur la santé humaine, sur les habitudes alimentaires et sur les sécurités vitales liées à l'utilisation de la terre.

Dans la veine du biopouvoir, ces changements ont généralement été construits par Rio Tinto sous la bannière du « développement durable » et donc « pour le bien » des populations malgaches. Ces affirmations doivent être analysées dans le contexte du besoin de Rio Tinto de s'auto-légitimer en positionnant les utilisateurs locaux des ressources comme les principaux responsables de la dégradation, isolés des marchés ou d'une approche « rationnelle » des ressources et antithèses du développement. Taussig (1993: 68) maintient, qu'à l'inverse du mimétisme, le mimésis est « à la fois la faculté d'imitation et le déploiement de cette dernière en toute connaissance de cause ». N'importe quel processus de mimesis cache alors une « compulsion à devenir l'Autre » (ibid: 13). Mais surtout, le mimésis permet une copie, ou réplique, pour prendre le pouvoir sur ceux représentés (ibid: 16). Nous pouvons voir là des ressemblances avec le mimésis de Rio Tinto/QMM des discours et médias écologistes ; ce n'est qu'à travers l'imitation des narratifs de dégradation des écologistes que Rio Tinto peut prendre le pouvoir sur « l'Autre », à savoir les ONG engagées dans la conservation de la biodiversité et la gestion durable des ressources naturelles. Taussig (1993: 250) poursuit avec l'affirmation que le phénomène de « la faculté mimétique » s'appuie sur « le pouvoir de la copie pour influencer ce qui est copié ». Dans ce sens, il est intéressant de regarder comment les discours et les médias peuvent être impliqués dans la relation de l'objet copié (la conservation) avec la copie elle-même (Rio Tinto/QMM) – à savoir influencé, complice ou convaincu par cette dernière.

Réciproquement, le positionnement par la société des populations malgaches dans l'altérité favorise sa « renaissance verte » comme une société minière responsable. Comme Judith Butler (2000: 31) l'a soutenu, les processus d'exclusion (« la stigmatisation ») sont responsables de la construction identitaire :

*...aucune identité particulière ne peut émerger sans présumer ou promulguer l'exclusion des autres ; l'antagonisme ou exclusion consécutive est une condition partagée et identique pour toutes les constructions identitaires.*

De même, Edward Said (1979), dans son travail de référence, *Orientalism*, a considéré que la « stigmatisation » n'était pas uniquement une objectification, catégorisation et isolation de l'altérité dans le temps et l'espace, mais impliquait aussi un processus d'auto-identification. « L'Autre » pourrait ainsi être perçu comme un « miroir » de soi.

Plusieurs exemples ont montré comment « les cadeaux du développement » offerts par Rio Tinto/QMM ont inversé les divers effets socio-environnementaux négatifs de la mine et imposé les logiques du marché et du développement durable sur les acteurs affectés. À l'image de l'objectif du biopouvoir de « maximiser » la vie grâce à l'efficacité, Rio Tinto/QMM légitime sa promotion du développement durable – en tant que système de pouvoir/savoir (Luke 1995) – comme bénéficiant aux individus, sans égard aux répercussions sociales et environnementales de la mine. Le biopouvoir agit non seulement sur les corps, mais s'auto-légitime dans le processus. Ce développement durable avancé dans le cadre de vastes changements socio-environnementaux sur les paysages et sur les moyens de subsistance est problématique dans la mesure où les conceptions locales de richesse, sécurité alimentaire, subsistance, bien-être et durabilité ne semblent pas être considérées adéquatement. Dans ce sens, il peut être davantage pratique de penser en termes de « durabilité des échelles », ce que Luke (1995) formule comme « durabilité pour qui ? ». Au cœur de cette déconnexion est la négligence des liens locaux entre vie humaine et écologique. Le projet plus général de « développement » – tel que celui avancé par Rio Tinto/QMM – s'appuyant sur des discours sélectionnés (régimes de savoir) de conservation (à la néolibérale), logique des marchés et croissance économique ainsi que précisant comment la vie (humain et écologique) devrait fonctionner, être gérée et protégée, semble être le moteur de ces changements complexes.

## 7 Conclusions

Cette analyse contribue aux études récentes visant à analyser les interdépendances entre les différents types d'acquisitions foncières apparemment indépendantes en se concentrant spécifiquement sur la manière dont le lien émergent entre l'exploitation minière par des multinationales et la conservation de la biodiversité à Madagascar peut constituer une forme « d'accaparement vert ». Fondés sur une « idéologie de la compensation » plus large, les partenariats extraction-conservation semblent impliquer des permutations dans les médias, discours sur la durabilité, le foncier et les ressources financières. Les tendances actuelles en termes d'accès à la terre et sa légitimation suggèrent que l'exploitation minière et la conservation ont beaucoup plus en commun l'un avec l'autre que précédemment pensé. Le secteur des entreprises joue un rôle de plus en plus important dans la négociation des objectifs régionaux et mondiaux de durabilité, bien qu'il faille rappeler que les PDG des grandes multinationales minières ont consciemment adopté la « durabilité » durant la Global Mining Initiative (GMI) en 1999 comme un moyen de faire face aux risques.

Les « performances mondiales de durabilité » de Rio Tinto, qui reposent sur la capacité de la société à imiter avec conviction les narratifs, discours et médias écologistes sur la dégradation (mimesis) ainsi que la stigmatisation des populations locales malgaches affectées par la mine (altérité), ont inversé et dissimulé les différents effets sociaux, culturels et environnementaux découlant du projet. Ceci rend problématique l'indemnisation offerte par la société au niveau mondial (facilitée par les compensations de la biodiversité et les partenariats extraction-conservation) et local (« programme d'indemnisation intégrée », « cadeaux » du développement tels des centres de santé, des écoles ou de l'argent comptant).

Les frontières entre indemnisation et développement durable sont brouillées à un point tel que non seulement un processus de diversion des effets réels de la mine survient, mais aussi un mouvement d'inversion, dans lequel ces effets sont présentés comme nécessaires pour le développement

durable et donc le « propre bien » des populations malgaches. La perte de 6 000 ha de forêt littorale riche en biodiversité est avancée par la multinationale comme un phénomène « qui se serait produit de toute façon », bien que des études récentes remettent en question cette affirmation (Virah-Sawmy 2009; Virah-Sawmy et Ebeling 2010). Dans de nombreux contextes, il a été démontré que la compensation monétaire n'égale pas les valeurs des terres ou ressources naturelles perdues, car la forêt était importante pour la population locale en termes de nourriture, accès à la terre, médicaments, matériel de construction et tombes ancestrales.

Utiliser « les compensations de la biodiversité » comme stratégie de réhabilitation dans le projet de Rio Tinto crée de nouvelles formes d'incorporation et d'exclusion de la terre : tandis les corps humains « locaux » sont séparés de leur environnement – dans le sens malgache du terme, *tontolo iainana*, le monde dans lequel nous vivons – et exclus des activités basées sur le foncier, les entités « extra-locales » (étrangères) sont amenées à travers des relations capitalistes artistiques avec la nature « immaculée ». La marchandisation de cette dernière s'effectue par des initiatives d'écotourisme, les publications scientifiques pour les élites, les sorties d'observation des oiseaux et les activités de conservation des graines. Les compensations de la biodiversité doivent être analysées dans le cadre plus général du lien extraction-conservation étant donné que des Malgaches dans d'autres régions du pays, sans connexion avec la mine, rencontreront possiblement des difficultés similaires en se voyant restreindre leur accès à la terre, forêt ou biodiversité, particulièrement à travers les mécanismes de « perturbation évitée » compris dans les régimes de compensation pour la biodiversité. Là où paraît y avoir un déni des évaluations locales, des utilisations et du besoin de la diversité des espèces, Rio Tinto produit, à travers un processus paradoxal de rareté de la biodiversité de nouvelles formes de patrimoine mondial. La société minière prétend alors « sauver » la biodiversité des pratiques locales destructives d'utilisation des terres.

## Références

1. Adams WM and Jeanrenaud SJ (2008) *Transition to Sustainability: Towards a Humane and Diverse World*. IUCN: Switzerland, Gland, 1–108.
2. Adger WN, Benjaminsen TA, Brown K and Svarstad H (2001) 'Advancing a political ecology of global environmental discourses,' *Development and Change* 32: 681–715.
3. Africa Biodiversity Collaborative Group (2004) 'Oil and gas development in Africa: What does it mean for biodiversity conservation?' *Meeting Minutes*, 27 February 2004.
4. Andrew Lees Trust (2009) *Madagascar, Voices of Change: Oral Testimony of the Antanosy People*. Andrew Lees Trust and Panos London: London.
5. Angelsen A and Kaimowitz D (1999) 'Rethinking the causes of deforestation: Lessons from economic models,' *World Bank Research Observer* 14(1): 73–98.
6. Anseeuw W L, Alden Wily LC and Taylor M (2012) 'Land Rights and the Rush for Land: Findings of the Global Commercial Pressures on Land Research Project,' ILC: Rome.
7. Anstee S (2007) 'Biodiversity Offsets: A Mining Company Perspective,' BBOP Learning Network presentation, June 2007. BBOP Learning Network: Banbridge Island.
8. Ballard C and Banks G (2003) 'Resource wars: The anthropology of mining,' *Annual Review of Anthropology* 32: 287–313.
9. Banerjee SB (2000) 'Whose Land Is It Anyway? National Interest, Indigenous Stakeholders, and Colonial Discourses: The Case of the Jabiluka Uranium Mine' *Organization Environment* 13(1): 3–38.
10. BirdLife International (2012) 'BirdLife International's Partnership with Rio Tinto: Direct Payments for Conservation in Madagascar'. BirdLife International: Cambridge, accessed on 9 February 2012 at: [http://www.birdlife.org/action/business/rio\\_tinto/index.html#e](http://www.birdlife.org/action/business/rio_tinto/index.html#e)
11. Birkinshaw C and Randrianjanahary M (2007) 'The effects of cyclone hudah on the forest of Masoala Peninsula, Madagascar,' *Madagascar Conservation and Development* 2(1): 17–20.
12. Bloch M (1995) 'People into Places: Zafimaniry Concepts of Clarity' in Hirsch E and O'Hanlon M (eds), *The Anthropology of Landscape*: 63–77. Clarendon Press: Oxford.
13. Borrás SM Jr, Hall R, Scoones I, White B and Wolford W (2011) 'Towards a better understanding of global land grabbing: An editorial introduction,' *Journal of Peasant Studies* 38(2): 209–216.
14. Brockington D, Duffy R and Igoe J (2008) *Nature Unbound. Conservation, Capitalism and the Future of Protected Areas*. Earthscan: London.
15. Büscher B (2010) 'Seeking "telos" in the transfrontier? Neoliberalism and the transcending of community conservation in Southern Africa,' *Environment and Planning* 42(3): 644–60.
16. Business Action for Sustainable Development (2002) *Global Mining Initiative*. World Summit on Sustainable Development, 26 August–4 September 2002, accessed on 30 January 2012 at: <http://basd.free.fr/initiatives/viewproject.php.243.html>
17. Butler J (2000) 'Restaging the Universal: Hegemony and the Limits of Formalism' in Butler J, Laclau E and Žižek S (eds) *Contingency, Hegemony, Universality: Contemporary Dialogues on the Left*. Verso Press: London.
18. Castree N (2008) 'Neoliberalising nature: Processes, effects, and evaluation,' *Environment and Planning* 40(1): 153–173.
19. Corson C (2011) 'From rhetoric to practice: How high-profile politics impeded community consultation in Madagascar's new protected areas,' *Society and Natural Resources* 25(4): 1–16.
20. Corson C (2010) 'Shifting environmental governance in a neoliberal world: USAID for conservation,' *Antipode* 42(3): 576–602.
21. Cotula L, Vermeulen S, Leonard R and Keeley J (2009) *Land Grab or Development Opportunity? Agricultural Investment and International Land Deals in Africa*. FAO, IIED and IFAD: London; Rome.
22. Day WR (1950) 'Soil conditions which determine wind throw in forests,' *Forestry* 23(2): 90–95.
23. De Gouvenain RC and Silander JA (2003) 'Littoral forest' in Goodman SMJ and Benstead P (eds) *The Natural History of Madagascar*, 103–111. The University of Chicago Press: Chicago

24. De Schutter O (2011) 'How not to think land grabbing: Three critiques of large-scale investments in farmland,' *Journal of Peasant Studies* 38(2): 249–79.
25. De Schutter O (2009) 'Large-scale land acquisitions and leases: A set of core principles and measures to address the human rights challenge,' *Briefing Note 11 June 2009*. U.N. Office of the High Commissioner for Human Rights: Geneva.
26. Dewar RE and Wright HT (1993) 'The culture history of Madagascar,' *Journal of World Prehistory* 7(4): 417–466.
27. Duffy R (2006) 'Non-governmental organisations and governance states: The impact of transnational environmental management networks in Madagascar,' *Environmental Politics* 15(5): 731–749.
28. Elmqvist T, Maltby E, Barker T, Mortimer M, Perrings C, Aronson J, de Groot R, Fitter A, Mace GM, Norberg J, et al (2009) 'Biodiversity, ecosystems and ecosystem services' *The Economics of Ecosystems and Biodiversity: The Ecological and Economic Foundations*. Earthscan: London, available at: <http://www.teebweb.org/EcologicalandEconomicFoundations/tabid/1018/Default.aspx>
29. Evers S (2006) 'Expropriated from the hereafter: The fate of the landless in the Southern Highlands of Madagascar,' *Journal of Peasant Studies* 33(3): 413–444.
30. Evers S and Seagle C (forthcoming) 'Stealing the sacred: Why “global heritage” discourse is perceived as a frontal attack on local heritage-making in Madagascar,' *Madagascar Conservation & Development Special Issue: Environmental Justice in Madagascar: Understanding Processes and Social Impacts of Conservation and of Natural Resource Extraction*.
31. Fairhead J and Leach M (1996) *Misreading the African Landscape: Society and Ecology in a Forest-Savanna Mosaic*. Cambridge University Press: Cambridge.
32. Foucault M (1985) *The History of Sexuality: The Use of Pleasure* (Volume 2). Pantheon: New York.
33. Foucault M (1980) 'Two lectures' in Gordin C (ed), *Power/Knowledge: Selected Interviews*. Pantheon: New York.
34. Foucault M (1976) *The History of Sexuality: The Will to Knowledge* (Volume 1). Penguin: London.
35. Fox L (1990) *Hainteny: The Traditional Poetry of Madagascar*. Bucknell University Press: Pennsylvania, 23.
36. Friends of the Earth (2010) *Africa up for grabs: The scale and impact of land grabbing for agro-fuels*. Environmental Rights Action: Brussels.
37. Frenkiel O (2005) 'Malagasy mine brings AIDs threat,' BBC: London (2 November 2005).
38. Gankhuyag U and Babadjide S (2006) 'Ethiopia/ Economic Growth Corridors (EGCs): Second MDG-Based PRSP,' *UNDP Report* (22 December 2006), available at: <http://ebookbrowse.com/ethiopia-economic-growth-corridors-egcs-second-mdg-based-prsp-doc-d70598578>
39. Ganzhorn JU, Goodman SM and Vincelette M (eds) (2007) *Biodiversity, Ecology, and Conservation of Littoral Ecosystems in Southeastern Madagascar, Tolagnaro (Fort Dauphin)*. Smithsonian Institute: Washington DC.
40. Gezon LL (1997) 'Political ecology and conflict in Ankarana, Madagascar,' *Ethnology* 36(2): 85–100.
41. Hajer MA (1995) *The Politics of Environmental Discourse: Ecological Modernisation and the Policy Process*. Clarendon: Oxford.
42. Hall R (2011) 'Land grabbing in Southern Africa: The many faces of the investor rush,' *Review of African Political Economy* 38(128): 193–214.
43. Hamann R (2010) 'Mining companies' role in sustainable development: The “why” and “how” of corporate social responsibility from a business perspective,' *Development Southern Africa* 20(2): 237–254.
44. Harbinson R (2007) 'Development recast? A Review of the Rio Tinto ilmenite mine in southern Madagascar,' *Research Report for 'Friends of the Earth'*. PANOS: London, 1–70.
45. Harper J (2002) *Endangered Species: Health, Illness, and Death Among Madagascar's People of the Forest*. Carolina Academic Press: Carolina, USA.
46. Himley, M (2010) 'Global mining and the uneasy neoliberalization of sustainable development,' *Sustainability* 2: 3270–3290.
47. Horning NR (2006) 'Strong support for weak performance: State and donors' mutual dependence in Madagascar,' *International Study of Common Property 11th Bi-Annual Meeting*, Ubud, Indonesia, 19–23 June 2006.

48. Igoe J and Brockington D (2007) 'Neoliberal conservation: A brief introduction' *Conservation & Society* 5(4): 432–449.
49. Igoe J (2010) 'The Spectacle of nature in the global economy of appearances: Anthropological engagements with the spectacular mediations of transnational conservation,' *Critique of Anthropology* 30(4): 375–397.
50. Indigenous Environmental Network (2010) *No Redd!* IEN: Mississippi, accessed on 12 January 2012 at: [http://www.ieneearth.org/docs/REDD-Reader-1.pdf#search="grab 2010"](http://www.ieneearth.org/docs/REDD-Reader-1.pdf#search=)
51. Ingold T (2000) *Perception of the Environment: Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*. Routledge: London.
52. Ingram JC, Whittaker RJ and Dawson TP (2005) 'Tree structure and diversity in human-impacted littoral forests, Madagascar,' *Environmental Management* 35(6): 779–798.
53. Institute for Poverty, Land and Agrarian Studies (2009) *Land Deal Politics Initiative*. PLAAS: Cape Town, accessed on 10 January 2012 at: <http://www.plaas.org.za/ldpi>
54. Jarosz L (1993) 'Defining and explaining tropical deforestation: Shifting cultivation and population growth in colonial Madagascar (1896–1940),' *Economic Geography* 69(4): 366–379.
55. Kapelus P (2002) 'Mining, corporate social responsibility and the "community": The case of Rio Tinto, Richards Bay Minerals and the Mbonambi,' *Journal of Business Ethics* 39(3): 275–296.
56. Kaufmann JC (2000) 'Forget the numbers: The case of a Madagascar famine,' *History in Africa* 27: 143–157.
57. Keller E (2008) 'The banana plant and the moon: Conservation and the Malagasy ethos of life in Masoala, Madagascar,' *American Ethnologist* 35(4): 650–664.
58. Kew Royal Botanical Gardens (2010) *Adopt a Seed — Save a Species*. Kew: London, accessed on 3 November 2010 at: <http://www.kew.org/support-kew/adopt-a-seed/index.htm>
59. Kew Royal Botanical Gardens (2009a) *Kew–Rio Tinto Partnership: Collecting and Cownservng [sic] Wild Species from Madagascar and Building Seed Conservation Capacity*. Kew: London, accessed on 3 November 2010 at: <http://www.kew.org/conservation/riotinto/SeedConservationMadagascar.html>
60. Kew Royal Botanical Gardens (2009b) *Madagascar*. Kew: London, accessed on 21 August 2009 at: <http://www.kew.org/science/directory/teams/Madagascar/completetext.html>
61. Kew Royal Botanical Gardens and Rio Tinto/QMM (2009c) *Kew–Rio Tinto Partnership: About Rio Tinto*. Kew: London, accessed on 2 November 2010 at: <http://www.kew.org/conservation/riotinto/RioTinto.html>
62. Kirsch S (2009) 'Sustainable mining,' *Dialectical Anthropology* 34: 87–93.
63. Kittisiri A (2006) 'Impacts of monoculture: The case of eucalyptus plantations in Thailand,' *paper presented at Monocultures: Environmental and Social Effects and Sustainable Alternatives Conference, Songkhla, Thailand* (2–6 June 1996). Rural Reconstruction and Friends Association (RRAFA): Bangkok, Thailand.
64. Klein J (2004) 'Fiddling while Madagascar burns: Deforestation discourses and highland history,' *Norwegian Journal of Geography* 58(1): 11–22.
65. Kull CA (2002) 'The "degraded" tapia woodlands of highland Madagascar: Rural economy, fire ecology, and forest conservation,' *Journal of Cultural Geography* 19(2): 95–128.
66. Kull C (2000) 'Deforestation, erosion, and fire: Degradation myths in the environmental history of Madagascar,' *Environment and History* 6(4): 423–450.
67. Lambin EF, Turner BL, Geist HJ, Agbola SB, Arild A, *et al* (2001) 'The causes of land-use and land-cover change: Moving beyond the myths,' *Global Environmental Change* 11(4): 261–269.
68. Lang C (2009) 'Brazil: Women impacted by eucalyptus plantations speak out,' *Pulp, Inc.*: London, accessed on 30 July 2009 at: <http://pulpinc.wordpress.com/2009/03/13/brazil-women-impacted-by-eucalyptus-plantations-speak-out/>
69. Lemke T (2000) 'Foucault, governmentality, and critique,' paper presented at the *Rethinking Marxism Conference*, 21–24 September 2000. University of Amherst: Massachusetts.
70. L'Express de Madagascar (2009) 'QMM, de nouveau conteste,' 9 January 2009.
71. Littlewood G and Wells T (2000). 'The Global Mining Initiative,' *Melbourne Address to Mining*, 20 September 2000, accessed on 18 August 2009 at: <http://www.lexpressmada.com/display.php?p=display&id=28206>
72. Luke TW (2005) 'Neither sustainable nor development: Reconsidering sustainability in development,' *Sustainable Development* 13(4): 228–238.

73. Luke TW (1997) 'The (un)wise (ab)use of nature: Environmentalism as globalized consumerism?', paper presented at *The Annual Meeting of the International Studies Association*, 18–22 March 1997. Virginia Tech: Virginia, 1–59.
74. Luke TW (1995) 'Sustainable development as a power/knowledge system: The problem of 'governmentality'' in Fischer F and Black M (eds), *Greening Environmental Policy: The Politics of a Sustainable Future*. Palgrave MacMillan.
75. McNeilly RJ (2000) 'The Global Mining Initiative: Changing expectations — Meeting human needs and aspirations,' *Minerals Industry Seminar, Minerals Council of Australia*, 7 June 2000.
76. McMullan JL and McClung M (2006) 'The media, the politics of truth, and the coverage of corporate violence: The Westray Disaster and the public inquiry,' *Critical Criminology* 14(1): 67–86.
77. Mining, Minerals and Sustainable Development Project (2002) *Breaking New Ground: Mining, Minerals and Sustainable Development*. International Institute of Environment and Development (IIED): London, xiv–417.
78. Newell, P (2007) 'Citizenship, accountability and community: The limits of the CSR agenda,' *International Affairs* 81(3): 541-557.
79. Olsen N, Bishop J and Anstee S (2011) *Exploring Ecosystem Valuation to Move Towards Net Positive Impact on Biodiversity in the Mining Sector*. IUCN: Gland, Switzerland, vii– 41.
80. Parker V (2004) 'Rio Tinto and Madagascar: Is it equitable?,' *MBA in Business Ethics*. Metropolitan University: London.
81. Peluso NL and Ribot JC (2003) 'A theory of access,' *Rural Sociology* 68(2): 153–181.
82. Peluso NL and Lund C (2011) 'New frontiers of land control: Introduction,' *Journal of Peasant Studies* 38(4): 667–681.
83. Pollini J (2007) 'Slash and burn cultivation and deforestation in the Malagasy Rain Forests: Representations and realities,' *PhD Thesis*. Cornell University: New York, accessed on 25 July 2012 at: <http://www.scribd.com/doc/26790856/Deforestation-in-Madagascar>
84. Prinsloo L (2009) 'Green accolade: Mining group lauded for green mining efforts in Madagascar,' *Mining Weekly* (6-12 November 2009).
85. QIT Madagascar Minerals (2009) 'A mine at the rescue of the unique biodiversity of the littoral zone of Fort-Dauphin,' *QIT Madagascar Minerals SA Press kit* (March 2009).
86. QIT Madagascar Minerals (2007) *Community Relations Strategy and Plan*. Rio Tinto QMM: Antananarivo, 1–23.
87. Réville JP, Salley S, Randrianasolonjanahary JP, Niget JM, Valentine M and Anjara B (2007) 'Description of the Mandena aquatic ecosystem,' Ganzhorn JU, Goodman SM and Vincelette M (eds), *Biodiversity, Ecology and Conservation of Littoral Ecosystems in Southeastern Madagascar, Tolganaro (Fort Dauphin)*. Smithsonian Institute: Washington DC.
88. Richards D (2007) 'Can Mining Support Biodiversity Conservation?,' presented at *ICE Seminar*, 13 February 2007, accessed on 13 October 2011 at: <http://www.riotintomadagascar.com/english/biolImpact.asp>
89. Rio Tinto (2009) 'A promise fulfilled,' *Rio Tinto Review* (March 2009). Rio Tinto: Quebec.
90. Rio Tinto (2008a) 'Our contribution to biodiversity,' presentation (3rd November 2008).
91. Rio Tinto (2008b) 'Rio Tinto and biodiversity: Biodiversity offset design,' adapted from ten Kate K, Bishop J, Bayon R (2004) *Biodiversity Offsets Views, Experience and the Business Case*. Insight Investment and IUCN: Gland Switzerland.
92. Rio Tinto (2007a) 'QMM: Environment-Biodiversity Fact Sheet,' 1–3, accessed on 10 October 2012 at: <http://www.riotintomadagascar.com/english/pdfs/factsheets/QMM%20Fact%20Sheet%20Biodiversity.pdf>
93. Rio Tinto (2007b) 'The Rio Tinto: QMM Biodiversity Programme' (PPT 22 January 2007), 2-21, accessed on 10 October 2012 at: <http://production.investis.com/qmm/siteware/pdfs/biodiversity-prog-large.pdf>
94. Said E (1978) *Orientalism*. Pantheon: New York.
95. Sarrasin B (2009) 'Mining and protection of the environment in Madagascar,' in Campbell B (ed) *Mining in Africa: Regulation and Development*. Pluto Press: London.
96. Sarrasin B (2006) 'The mining industry and the regulatory framework in Madagascar: Some developmental and environmental issues,' *Journal of Cleaner Production* 14(3–4): 388-396.

97. Scott JC (1976) *The Moral Economy of the Peasant: Rebellion and Subsistence in Southeast Asia*. Yale University Press: New Haven.
98. Seagle C (2009) 'Biodiversity for whom? Local experiences and global strategies of land use and access near the Rio Tinto/QMM ilmenite mine in Fort Dauphin, Southeast Madagascar,' *Unpublished MSc. Dissertation*. Vrije Universiteit: Amsterdam.
99. Sherritt website (2012) 'Environment-Madagascar', accessed on 6 October 2012 at: <http://www.sherritt.com/Corporate-Responsibility/Environment/Madagascar>
100. Simsik MJ (2002) 'The political ecology of biodiversity conservation in the Malagasy Highlands,' *GeoJournal*, 58(4): 232–242.
101. SIRSA (2006) Atlas des donnees structurelles concernant la securite alimentaire dans la region de Anosy Madagascar (Mars 2006), pp. 1-177, accessed on 9 October 2012 at: <http://bit.ly/PVURBz>
102. Sodexo Madagascar (2007) 'Our corporate responsibility,' 2007 QHSE. Sodexo: Madagascar.
103. Sodikoff G (2007) 'An exceptional strike: A micro-history of "people versus park" in Madagascar,' *Journal of Political Ecology* 14: 10–33.
104. Sodikoff G (2005) 'Forced and forest labor regimes in colonial Madagascar, 1926-1936' *Ethnohistory* 52(2): 407–435.
105. Sullivan S (2010) 'The environmentality of "Earth Incorporated": On contemporary primitive accumulation and the financialisation of environmental conservation,' presented at the conference *A Brief Environmental History of Neoliberalism* (May 2010). Lund University: Sweden.
106. Sullivan S (2009) 'Green capitalism, and the cultural poverty of constructing nature as service-provider,' *Radical Anthropology* 3: 18–27.
107. Taussig M (1993) *Mimesis and Alterity: A Particular History of the Senses*. Routledge: London.
108. Ten Kate K, Bishop J, and Bayon R (2004) *Biodiversity Offsets: Views, Experience and the Business Case*. IUCN: Gland, Switzerland; Cambridge: UK and Insight Investment: London, UK.
109. Tsing A (2000) 'Inside the Economy of Appearances,' *Public Culture* 12(1): 115-144.
110. Vidal J (2008) 'The great green land grab,' *Guardian UK* (14 February 2008), accessed on 12 January 2012 at: <http://www.guardian.co.uk/environment/2008/feb/13/conservation/print>
111. Vincelette M, Dean L, and Ganzhorn JU (2007a) 'The QMM/Rio Tinto Project History in Tolagnaro and its Social and Environmental Concepts' in Ganzhorn JU, Goodman SM, and Vincelette M (eds) *Biodiversity, Ecology, and Conservation of Littoral Ecosystems in Southeastern Madagascar, Tolagnaro (Fort Dauphin)*. Smithsonian Institute: Washington DC.
112. Virah-Sawmy M and Ebeling J (2010) 'The difficult road towards real-world engagement: Conservation science and mining in Southern Madagascar,' *Conservation Letters* 3(4): 288–289.
113. Virah-Sawmy M (2009) 'Ecosystem management in Madagascar during global change,' *Conservation Letters* 2(4): 163–170.
114. West, P (2006) 'Environmental conservation and mining: Strange bedfellows in the Eastern Highlands of Papua New Guinea,' *The Contemporary Pacific* 18(2): 295-313.
115. Walsh A (2005) 'The obvious aspects of ecological underprivilege in Ankarana, Northern Madagascar,' *American Anthropologist* 107(4): 654–665.
116. Wellcome Trust (2009) *Millennium Seed Bank*. Wellcome Trust website, London, accessed on 9 October 2012 at: <http://www.wellcome.ac.uk/Funding/Biomedical-science/Funded-projects/Major-initiatives/Millennium-Seed-Bank/index.htm>
117. World Bank (2010) *Rising Global Interest in Farmland: Can It Yield Sustainable and Equitable Benefits?* World Bank: Washington DC.
118. World Bank (2009) *Madagascar: Country Brief*. World Bank: Washington DC, accessed on 21 September 2009 at: <http://bit.ly/wbcbmadag>
119. World Bank (2005) *Integrated Growth Poles*. World Bank: Washington DC, accessed on 7 February 2012 at: <http://bit.ly/wblGP2005>
120. World Business Council for Sustainable Development (1997-2012) 'Minerals and the transition to sustainable development,' accessed on 9 October 2012 at: <http://bit.ly/QTW7aO>

121. Zoomers A (2010) 'Globalisation and the foreignisation of space: Seven processes driving the current global land grab,' *Journal of Peasant Studies* 27(2): 429–447.

## LDPI Convenors

**Saturnino M Borras Jr** is Associate Professor of Rural Development Studies at the International Institute of Social Studies (ISS), The Hague. He helps coordinate the work of the Initiatives in Critical Agrarian Studies (ICAS) hosted by the Resources, Livelihoods and Environment (RELIVE) Research Cluster at ISS. He was the Canada Research Chair in International Development Studies at Saint Mary's University in Halifax, Nova Scotia in 2007–2010 and an Adjunct Professor in the College of Humanities and Development Studies (COHD) of the China Agricultural University in Beijing. As a Fellow of the Transnational Institute (TNI) in Amsterdam, he is actively involved in its 'Agrarian Justice' Program. He is also a Fellow of Food First/Institute for Food and Development Policy in Oakland, California. Publications include: *Pro-Poor Land Reform: A Critique* (2007) and *Transnational Agrarian Movements Confronting Globalization* (2008, co-edited with M. Edelman and C. Kay). He has ongoing research projects on global land grabbing, biofuels and the politics of transnational agrarian movements. Email: [borras@iss.nl](mailto:borras@iss.nl)

**Ruth Hall** is an Associate Professor at the Institute for Poverty, Land and Agrarian Studies (PLAAS) at the University of the Western Cape in South Africa. Her research interests include land and agrarian reforms, rural labour markets and farm worker rights, agricultural commodity chains, and the politics of rural development. She holds a DPhil in Politics from the University of Oxford. Publications include an edited volume entitled *Another Countryside? Policy Options for Land and Agrarian Reform in South Africa*; with Lungisile Ntsebeza, eds.; *The Land Question in South Africa: The Challenge of Transformation and Redistribution*; and with Cheryl Walker, Anna Bohlin and Thembela Kepe, eds., *Land, Memory, Reconstruction, and Justice: Perspectives on Land Claims in South Africa*. She is Book Reviews Section Co-Editor of the *Journal of Peasant Studies*. Email: [rhall@plaas.org.za](mailto:rhall@plaas.org.za)

**Ian Scoones** is a Professorial Fellow at the Institute of Development Studies (IDS), University of Sussex, UK. He has a background in agricultural ecology and his interdisciplinary research links the natural and social sciences and focuses on the relationships between science and technology, local knowledge and livelihoods and the politics of policy processes. He has worked on issues such as pastoralism and rangeland management, soil and water conservation, biodiversity and environmental change, land and agrarian reform, dry land agricultural systems, crop biotechnology and animal health science policy, mostly in Africa. He is currently co-director of the ESRC Social, Technological and Environmental Pathways to Sustainability (STEPS) Centre at Sussex and Joint Convenor of the Future Agricultures Consortium. Key publications include: *Science, Agriculture and the Politics of Policy: The Case of Biotechnology in India* (Orient Longman, 2006) and *Land Reform in Zimbabwe: Myths and Realities* (James Currey, 2010). He is a member of the Editorial Collective of the *Journal of Peasant Studies*. Email: [I.Scoones@ids.ac.uk](mailto:I.Scoones@ids.ac.uk)

**Ben White** is Professor of Rural Sociology at the International Institute of Social Studies (ISS) and Professor of Social Sciences at the University of Amsterdam in the Netherlands. He is part of the Resources, Environment and Livelihoods (RELIVE) Research Cluster at ISS. He has carried out research on the themes of agrarian change, social differentiation of the peasantry, contract farming, rural labour, land policies, among others, mainly in Indonesia. He has published extensively on these themes. For seventeen years, he was co-editor of *Development and Change*, until mid-2009. Email: [white@iss.nl](mailto:white@iss.nl)

**Wendy Wolford** is the Polson Professor of Development Sociology at Cornell University. Her research interests include the political economy of development, social movements, land distribution and agrarian societies. Key publications include *To Inherit the Earth: The Landless Movement and the Struggle for a New Brazil* (co-authored with Angus Wright, Food First Books, 2003) and *This Land is Ours Now: Social Mobilization and the Meaning(s) of Land in Brazil* (2010, Duke University Press). She is a member of the Editorial Collective of the *Journal of Peasant Studies*. Email: [www43@cornell.edu](mailto:www43@cornell.edu)

## LDPI Working Paper Series

A convergence of factors has been driving a revaluation of land by powerful economic and political actors. This is occurring across the world, but especially in the global South. As a result, we see unfolding worldwide a dramatic rise in the extent of cross-border, transnational corporation-driven and, in some cases, foreign government-driven, large-scale land deals. The phrase 'global land grab' has become a catch-all phrase to describe this explosion of (trans)national commercial land transactions revolving around the production and sale of food and biofuels, conservation and mining activities.

The Land Deal Politics Initiative launched in 2010 as an 'engaged research' initiative, taking the side of the rural poor, but based on solid evidence and detailed, field-based research. The LDPI promotes in-depth and systematic enquiry to inform deeper, meaningful and productive debates about the global trends and local manifestations. The LDPI aims for a broad framework encompassing the political economy, political ecology and political sociology of land deals centred on food, biofuels, minerals and conservation. Working within the broad analytical lenses of these three fields, the LDPI uses as a general framework the four key questions in agrarian political economy: (i) who owns what? (ii) who does what? (iii) who gets what? and (iv) what do they do with the surplus wealth created? Two additional key questions highlight political dynamics between groups and social classes: 'what do they do to each other?', and 'how do changes in politics get shaped by dynamic ecologies, and vice versa?' The LDPI network explores a range of big picture questions through detailed in-depth case studies in several sites globally, focusing on the politics of land deals.

### The mining-conservation nexus: Rio Tinto, development 'gifts' and contested compensation in Madagascar

This paper traces a genealogy of land access and legitimisation strategies culminating in the recent convergence of multinational mining and conservation in southeast Madagascar. Drawing on empirical research carried out on the Rio Tinto/QMM ilmenite mine in Fort Dauphin, it focuses on how local Malagasy land users are incorporated into new forms of inclusion (into the neoliberal capitalist economy) and exclusion (from land-based, subsistence activities) resulting from private sector engagement in conservation. Various material impacts of the mine were inverted and remediated to global audiences as necessary to sustainable development and biodiversity conservation. By financing, partnering with and participating in the same land access markets as international conservation NGOs, and setting aside small 'conservation enclaves' in each mining site, Rio Tinto/QMM legitimise mining in situ despite the negative socio-environmental consequences for the Malagasy. Mining-conservation partnerships may fail to adequately address — and ultimately exclude — the needs of people affected by the mines.



[landpolitics@gmail.com](mailto:landpolitics@gmail.com)

[www.iss.nl/ldpi](http://www.iss.nl/ldpi)